

Sommaire Echo mars-avril

Vie spirituelle

- 82 Lettre du 2 février 2004
Mère Evelyne Franc, Supérieure Générale
- 87 Carême 2004
Père Robert P. Maloney, Supérieur Général
- 91 Installation du Directeur Général des Filles de la Charité, le Père Javier Alvarez
- 92 Quelques aspects de la mission du Directeur Général
Père Maloney, Supérieur Général
- 95 Salutation et remerciements
Père Javier Alvarez, Directeur Général
- 96 Remerciements et “au revoir”
Père Fernando Quintano, c.m.
- 98 Notre profond merci
Soeur Evelyne Franc, Supérieure Générale
- 100 L’expérience de Dieu, Conférence préparatoire à la Rénovation :
22.03.2004
Père Javier Alvarez, Directeur Général
- 111 Cinq visages de Giuseppina Nicoli ; Maison-Mère, 25.03.2004
Père Robert P. Maloney, Supérieur Général

Actualité des Provinces

Nominations

- 120 Visitatrices et Directeurs Provinciaux

Visite des Supérieurs

- 122 Mère Evelyne Franc : Visite à la Province de Roumanie
Soeur Germaine Price, Fille de la Charité
- 124 Mère Evelyne Franc et Soeur Margaret Barrette, Assistante Générale :
Visite à la Province d’Albany, New York

Soeur Maura Hobart, Fille de la Charité

Témoignage des Sœurs

- 125 Province de Los Altos Hills : les Voeux, icônes de notre oui
Sr Margaret O'Dwyer, Fille de la Charité
- 131 Province d'Australie : l'amour est le premier don que vous puissiez faire aux pauvres.
Soeur Marie Cantwell, Fille de la Charité
- 134 Province de Slovénie : Famille, comment pouvons-nous t'aider ?
Soeur Cveta Jost, correspondante des Echos
- 136 Province du Proche-Orient : Dire aux plus démunis que Dieu les aime
Extrait de Peuples du monde mai 2003

Parole des Pauvres

- 141 Province France-Sud : La civilisation de l'amour
Communauté de Lyon saint Jean

Nouvelles Brèves

- 144 * 11ème Assemblée de l'Union des Conférences des Supérieurs majeurs européens (Province Slovénie)
* La bienheureuse Soeur Rosalie rassemble le "Paris" de la Charité (Province France-Nord)

Famille vincentienne

- 145 Le rôle de l'assesseur dans les groupes de la famille vincentienne
Père José Antonio Ubillus Lamadrid, c.m.
- 156 10^{ème} Rencontre des responsables de la famille vincentienne internationale
Maison Mère, 20-22 février 2004

Histoire de la Compagnie

Sources et actualités

- 157 Patrimoine vincentien de la Maison-Mère : la Cour des Missions
Soeur Anne Bergeron, Fille de la Charité

A toutes les Filles de la Charité

Lettre du 2 février 2004

Mes chères Sœurs,

Cette année pour la première fois, j'ai eu le privilège et la responsabilité de présenter nos demandes de Rénovation à notre Supérieur Général. J'ai accompli cette démarche avec une joie profonde et un grand élan de confiance. Ma joie s'enracinait à la fois dans le désir généreux de fidélité et aussi dans la reconnaissance lucide des manquements, exprimés par chacune de nous à l'occasion de ces demandes de Rénovation. Mon élan de confiance se fondait dans la bienveillance du Seigneur et la beauté de la tradition voulue par sainte Louise.

J'ai partagé cette joie et cette confiance avec Père Maloney qui nous accorde la grâce de renouveler nos vœux le 25 mars prochain en la fête de l'Annonciation. Remercions le Seigneur et préparons nos cœurs !

Après prière et réflexion, j'ai décidé de ne vous proposer, en ce 2 février, que quelques courts commentaires sur la première ligne d'action : la mission. J'envisage en effet de m'adresser régulièrement à vous, mais de façon relativement brève.

Je suppose que vous avez déjà reçu ce document des lignes d'action dont l'objectif est de baliser notre chemin jusqu'en 2009, selon les orientations de l'Assemblée générale de 2003.

Ces lignes d'action se devaient d'être concises, c'est leur force. Je ne vais donc pas les affaiblir en évoquant leur concrétisation, car c'est à vous de faire une telle démarche, personnellement, en communauté locale et au niveau provincial. J'ajoute que les mises en pratique seront sûrement très différentes selon les provinces. Cela sera une richesse et le signe que délégation, subsidiarité et prise en compte de nos diversités jouent à plein.

Je veux seulement mettre en lumière la dynamique qui sous-tend ces lignes d'action et en tirer des conséquences sur la première d'entre elles, la Mission.

Les expressions **au-delà, plus loin, très haut comme jamais auparavant**, que l'on retrouve dans le texte, prennent leur source dans la dynamique humaine et biblique du dépassement de soi, de l'altruisme, du don. Pour ne citer que le nouveau testament, c'est le **duc in altum**, « *avance en eau profonde* » de Lc 5, 4 repris par Jean-Paul II dans *Novo Millennio Ineunte*, c'est aussi l'expression passionnée de saint Paul dans Ph 3, 13-14 « *tout tendu en avant, je m'élanche vers le but* ». C'est aussi le **davantage**, attribué à St Vincent dans le film *Monsieur Vincent*, et exprimant son regret à la fin de sa vie de ne pas avoir envoyé ses filles et ses fils vers d'autres rivages. On retrouve aussi cet élan dans l'expression par laquelle sainte Louise terminait ses lettres : « *l'amour de Jésus crucifié* », que la première page de nos Constitutions explicite ainsi « *qui anime et enflamme le cœur de la Fille de la Charité, la presse de courir au service de toutes les misères* ».

Les Soeurs parmi nous, qui sont moins jeunes, ont cette passion de servir Jésus-Christ dans ceux et celles qui sont destitués de tout. Elles ont déjà expérimenté largement la joie du service. « *Se consumer pour Dieu, n'avoir de bien, ni de forces que pour les consumer pour Dieu ; c'est ce que Notre-Seigneur a fait lui-même, qui s'est consumé pour l'amour de son Père* » (Coste XIII, p.179).

Les Soeurs les plus jeunes expriment parfois très fortement ce besoin d'aller de l'avant ; elles viennent de se donner au Christ et ont envie de se jeter à fond dans le service ; leur sens de la mission est aigu, elles perçoivent de nouveaux appels et veulent passer à l'action.

« **La grande clameur des pauvres** », qui fut déterminante pour la mise en route de saint Vincent, s'entend plus fort que jamais dans notre société et toutes, quel que soit notre âge, nous sommes interpellées :

Clameur des affamés, des chômeurs, des malades chroniques, des victimes du sida, d'addictions diverses ; celle des marginalisés, des prisonniers, des sans-logis, des enfants de la rue, des jeunes sans repères, des femmes humiliées.

Clameur des déplacés, des réfugiés du fait des guerres ; celle des immigrants que la misère pousse à l'exil ; des

peuples autochtones, opprimés, privés de leurs droits les plus fondamentaux ; la clameur muette des hommes et des femmes maltraités et dont les médias ne parlent jamais.

Clameur née du mépris de la vie humaine depuis la conception jusqu'à la mort et qui se manifeste de diverses façons : l'avortement, la violence domestique contre les femmes et les enfants ; celle des atteintes portées, parfois en toute légalité civile, à la vie des personnes âgées, des malades en phase terminale, des handicapés.

Clameur des victimes de systèmes économiques générateurs de scandaleuses inégalités.

Les réponses de la Compagnie à ces cris de souffrance et de désespoir sont déjà magnifiques, nous les vivons, les voyons, en lisons les témoignages publiés par les Echos de la Compagnie, présentés sur le site web, mais il nous faut encore aller au-delà, car la charité de Jésus crucifié nous presse !

Pouvons-nous intensifier nos prières pour ceux et celles qui poussent cette grande clameur et examiner quelle est notre part de responsabilité dans cette culture de mort ?

Pouvons-nous faire **davantage**, aller **au-delà du chemin déjà parcouru** ?

Sous la motion de l'Esprit, nous devons avancer en eau profonde, larguer les amarres et laisser derrière ce qui nous encombre.

Nos amarres peuvent être ce que nous qualifions de réalisme. Nous bridons, enchaînons nos rêves, l'imagination de la charité par ce réalisme. En fait, le vrai réalisme ne s'oppose pas au désir d'aller de l'avant, mais il part du réel, s'appuie sur lui, pour atteindre l'idéal.

Examinons les idées proposées sous la ligne d'action Mission :

Nouvelles réponses aux appels venant d'ici et de là, révision apostolique, collaboration avec des laïcs, avec la famille vinctienne dans des projets concrets et durables pour les Pauvres et avec eux....

Le réalisme nous dicte que tout ceci risque d'entraîner des choix, des fermetures, des redéploiements douloureux. C'est probable, mais cela ne devrait pas nous arrêter. Si nous demandions de temps à autre à ceux qui collaborent avec nous d'évaluer les services que nous rendons, nous serions étonnées de leurs recommandations d'évolution.

Nos Sœurs plus jeunes ont souvent aussi un regard neuf sur nos services et voient ce que nous ne percevons plus.

L'audace vincentienne, accompagnée d'une sagesse tout aussi vincentienne, permettra d'amorcer ces choix, de les expliquer. Savoir quitter une œuvre dignement, en prévenant les partenaires concernés, en prenant le temps de faire accepter la décision aux Sœurs est délicat. Certaines Sœurs parfois passeront le reste de leurs vies dans des regrets ni sains, ni saints si elles n'ont pas compris ou assumé un changement de ce type. L'étude de moyens pour garder contact avec ceux que l'on quitte est aussi capital. De ces petites morts, peut surgir une renaissance, une vie nouvelle.

A deux Sœurs envoyées à Arras le 30 août 1656, saint Vincent écrit : « *Mes Sœurs, vous n'êtes plus à vous, vous êtes à Dieu ...vous êtes choisies pour cela car, mes Sœurs, Dieu vous a élues pour cela, il n'a pas choisi ma Sœur que voilà, mais il vous a choisies vous et non pas d'autres* » (Coste X, p. 225). Je pense parfois en lisant de tels envois en mission aux emplois et aux pauvres que ces Sœurs avaient dû quitter.

Autre amarre à larguer, celle de l'individualisme. **Aller au-delà** nécessite un effort concerté, une solidarité dans la décision et la mise en œuvre d'un nouveau projet. La référence à la communauté et l'information mutuelle sont fondamentales. Elles sont aussi gage de succès pour l'œuvre entreprise qui ne concerne parfois qu'une Soeur, mais à laquelle toute la communauté locale, voire la Province participent également.

Pardonnez-moi d'insister sur ces amarres, mais la mobilité d'esprit et de cœur se prépare dans la prière et les choix de chaque jour. En ce sens, les exigences du service sont chemin de conversion intérieure.

« *L'humble est d'autant plus courageux qu'il se reconnaît plus impuissant. Et, à mesure qu'il s'estime chétif, il devient plus hardi parce qu'il a toute sa confiance en Dieu* » selon une phrase attribuée à saint François de Sales.

Ces réflexions sur les lignes d'action ne nous écartent pas de l'objet principal de cette missive, la préparation plus rapprochée de la Rénovation de nos vœux. Vivons-la comme une grâce, celle d'une étape de plus, d'un autre davantage dans l'amour inconditionnel et la radicalité de notre don à Dieu, pour les pauvres, en communauté.

Mettons cette Rénovation sous le patronage de Sœur Rosalie. Elle nous inspire par son écoute attentive et sa réponse généreuse aux clameurs entendues au quartier Mouffetard.

Suivons aussi l'exemple de Marie, « qui pour ne pas se décourager mettait ses pas dans chacun de ceux que faisait son fils » (commentaire marial). Elle est le modèle de celles qui veulent avancer au large et garder le cap sur le Seigneur. Qu'elle nous aide en ce temps de grâce pour la Compagnie !

Je tiens aussi à remercier toutes nos Sœurs aînées de leurs prières, nous avons grand besoin du soutien qu'elles nous offrent ainsi et je leur confie tout particulièrement notre effort **d'aller au-delà**.

Durant cette année 2004, d'importants changements ont déjà eu lieu et d'autres se préparent. Je sais me faire l'interprète de toutes pour remercier le Père Quintano de sa présence attentive, efficace et discrète auprès du Conseil général, de chaque Province et de chaque Sœur. Il a exercé son rôle de Directeur général avec générosité, bonté et sagesse. Notre reconnaissance priante l'accompagnera dans son nouveau service. Le 22 février, le Père Javier Alvarez, que nous accueillons avec foi et dans la joie, lui succèdera officiellement.

J'ai offert aussi en votre nom nos prières au Père Maloney pour l'Assemblée générale de la Congrégation de la Mission. J'ai exprimé au Père général nos remerciements pour l'impulsion qu'il nous donne, pour le dynamisme qu'il nous communique au long des jours. Avec une cordiale et respectueuse reconnaissance, je salue aussi le Père McCullen, Mère Duzan et Mère Elizondo que nous sentons si proches.

Avec mon affectueux dévouement et l'assurance de ma prière pour chacune de vous.

Sœur Evelyne FRANC
Supérieure Générale

Aux Filles de la Charité du monde entier

Carême 2004

Très chères Sœurs,

Que le pardon et la paix du Seigneur soient sur vous en abondance, durant ce temps de carême !

Les quatre évangiles peignent tous le même tableau austère de la mort de Jésus : Il meurt crucifié entre deux criminels, un à sa droite et un à sa gauche. Mais alors que Marc, Matthieu et Jean ne disent presque rien sur les deux criminels, Luc leur donne des rôles parlés dans un épisode dramatique. En fait, cette scène est le changement lucanien le plus long et le plus important dans le récit du crucifiement. Nous faisons habituellement référence à son personnage principal comme étant « le bon larron », bien que Luc ne l'appelle ni « bon » ni un « larron ». Tandis que Marc et Matthieu décrivent les deux hommes crucifiés avec Jésus comme étant des « bandits », Luc les désigne simplement comme des « malfaiteurs », peut-être car, comme évangéliste qui met davantage l'accent sur la douceur, il veut éviter de placer Jésus en compagnie violente à sa mort.

Une tradition plus tardive a donné différents noms aux deux malfaiteurs (Joathas et Maggattras, Zoatham et Camma, Titus et Dumachus, Dysmas et Gestas). La plupart de ces noms sont aujourd'hui oubliés, mais quelques lecteurs se souviennent encore du bon larron comme « Dysmas ». Sous ce nom, le calendrier liturgique romain lui a attribué un jour de fête, le 25 mars, autrefois considéré comme le jour de la crucifixion de Jésus, mais aujourd'hui comme la fête de son incarnation. Une légende ravissante, trouvée dans un des évangiles apocryphes, raconte que lorsque la Sainte Famille s'enfuyait en Égypte, deux voleurs l'attaquèrent. Cependant, un s'arrêta immédiatement

quand il vit les larmes jaillissant des yeux de Marie. C'étaient ces mêmes voleurs (maintenant pris en faisant leur trafic à Jérusalem !) – ainsi va l'histoire – qui sont crucifiés avec Jésus. Celui qui est ému par les larmes de Marie était le bon larron à la droite de Jésus.

Mais les évangiles sont silencieux sur le passé des malfaiteurs et leurs vies personnelles. En première lecture, le dialogue dans l'histoire lucanienne semble simple et direct ; en fait il est plein de nuances subtiles. Un des malfaiteurs, l'évangéliste l'affirme, fait chorus avec ceux qui blasphèment Jésus : « *N'es-tu pas le Messie ? Alors sauve-toi toi-même, et nous aussi.* » Mais « l'autre malfaiteur » (Luc ne l'appelle jamais autrement) réprimande son compagnon : « Tu n'as même pas crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal ». Notez que dans la scène de la crucifixion lucanienne, le bon larron joue le rôle de témoin de l'innocence du Christ. Plus tard, un second témoin, le centurion, confirmera le jugement du bon larron, attestant : « *Sûrement, cet homme était innocent* » (Luc 13,47).

Maintenant le drame s'intensifie au moment où le bon larron parle directement au Seigneur crucifié : « *Jésus souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume* ».

« Jésus » ! Ce titre est bouleversant dans son intimité. Nulle part ailleurs dans les quatre évangiles quelqu'un s'adresse aussi simplement à Jésus en utilisant son nom sans autre qualification révérencielle. Luc apporte une touche artistique pour appuyer la sincérité de la demande du malfaiteur. Mais notez aussi l'ironie : pour Luc, la première personne qui a assez de confiance pour parler avec tant de familiarité au Seigneur est un criminel condamné, et c'est aussi la dernière personne à parler avec Jésus avant sa mort. Il formule son appel en terme de « souvenir », mot lucanien favori et qui a été trouvé sur des pierres juives : « *souviens-toi de moi* ». Contrairement à toutes les attentes, ce malfaiteur ayant entendu Jésus raillé de « *Roi des Juifs* » et ayant conclu qu'une injustice a été commise, croit que Jésus règnera vraiment sur un royaume et humblement lui demande de se souvenir de lui.

Jésus répond par une formule solennelle « *Amen, je te le dis* », le seul usage de cette formule dans le récit de la passion en Luc et aussi son sixième et dernier usage dans son évangile. Ici, la formule solennelle introduit l'octroi du don gratuit du pardon de Dieu. L'assurance de Jésus dépasse tout ce que le malfaiteur (ou le lecteur) aurait pu imaginer : « *Amen, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis* ». Il est accordé beaucoup plus qu'il n'est demandé. La réponse n'inclut pas seulement le pardon, mais l'intimité : tu

seras *avec moi*. Le bon larron jouira, en compagnie de Jésus, de la plénitude du bonheur avec Dieu.

Permettez-moi de vous présenter deux brèves réflexions sur cette histoire merveilleuse, baignée de la saveur lucanienne.

Nous croyons que la grâce est un pur cadeau. Dieu l'octroie gratuitement et abondamment. Nous ne la gagnons pas ; nous lui répondons seulement. Au niveau le plus profond, la grâce est *la présence de Dieu*, l'offrande de l'amour personnel et le don de Dieu lui-même. Le cadeau est le donneur. Dieu touche nos cœurs et ranime, crée même, une réponse en nous.

Mais, il est important de noter que ce cadeau n'est pas simplement une réalité invisible ; au contraire, elle prend des formes très concrètes. Les évangiles nous le rappellent à maintes et maintes reprises. Pour le bon larron dans l'histoire de Luc, Jésus est grâce. On peut presque imaginer « cet autre malfaiteur » étudiant Jésus et arrivant lentement à la conclusion que l'homme à côté de lui n'est pas seulement innocent d'un crime capital mais qu'il est foncièrement bon. En fait – ce petit détail passe souvent inaperçu – Luc donne au bon larron, pour observer Jésus plus de temps qu'aucun des autres évangélistes, puisque dans son évangile (différent de celui de Marc, Matthieu ou Jean) les deux malfaiteurs font le chemin de croix tout entier avec Jésus avant de mourir avec lui (Luc 23,32). La bonté qu'il voit dans la personne de Jésus touche le cœur du bon larron et suscite une réponse : « *Jésus, souviens-toi de moi.* »

N'est-ce pas de cette manière que la grâce opère souvent en nous ? Elle entre dans nos vies par le témoignage fidèle des autres, comme nos parents, ou une servante des pauvres entièrement donnée, ou une personne malade qui porte sa maladie avec une foi courageuse, ou à travers la vie d'un saint ou la mort d'un martyr que nous avons lue ? Les signes de l'amour de Dieu – que nous appelons « grâce » – sont visibles tout autour de nous. Ce qui est remarquable dans l'histoire du bon larron est qu'il ne se replie pas sur lui-même dans ce qui aurait dû être un moment désespérément angoissant de voir sa vie lui échapper. Au lieu de tomber dans la dépression ou le désespoir, il voit lui-même la bonté dans la personne de Jésus et lance un cri d'espoir : « *Jésus, souviens-toi de moi* ». Il voit la grâce personnifiée et y répond.

2. Ma deuxième réflexion est aussi très lucanienne. Il y a quelque chose de remarquablement humble dans cet « autre malfaiteur ». À l'inverse de son

compagnon, il reconnaît la vérité de sa propre situation. Son analyse sobre était, je présume, choquante pour le premier malfaiteur et pour les spectateurs : « *Pour nous, c'est justice, nous payons nos actes ; mais lui n'a rien fait de mal* ».

Thomas Merton a écrit une fois : « *Nous-mêmes devenons vrais en disant la vérité* ». La vérité se trouve au cœur de notre être, s'efforçant d'émerger. Quand nous exprimons la vérité, nous commençons à construire notre vrai moi. Il en était ainsi pour le bon larron. Attiré par l'innocence et la bonté du Seigneur, il a reconnu son propre vide, et précisément en faisant cela, il a été capable de voir, d'entendre, de recevoir, d'être rempli. Il y a une résonance humble, et en même temps affectueuse, dans le cri du bon larron : « *Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton royaume* ». Et la réponse chaleureuse de Jésus est encore une autre affirmation en Luc que les humbles sont exaltés : « *En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis* ». Comme saint Vincent l'a souvent rappelé à ses disciples, à l'humble tout bien peut arriver, tandis que l'orgueilleux reste toujours vide.

Comme nous entamons notre parcours de Carême, je vous invite à réfléchir avec moi sur cette belle scène de Luc. Dans un temps où il y a tant de guerres, tant de terrorisme, tant de faim, tant de maladies, et aussi tant de morts absurdes, je vous encourage à percevoir les signes abondants de l'amour miséricordieux de Dieu, même au milieu des souffrances, comme l'a fait le bon larron. Je prie aussi, avec vous, que nous tous dans la famille vincentienne sachions comment nous tenir debout devant le Seigneur, devant les autres, et devant les pauvres, en grande vérité et humilité. L'humilité nous rendra capables de voir nos compagnons de route comme une grâce dans nos vies, comme des signes visibles de la présence et de l'amour de Dieu.

Comme il approchait du lieu de la crucifixion, le « bon larron » a sûrement dû sentir que c'était son heure la plus sombre. Mais pour lui, la lumière a brillé dans l'obscurité. Il a expérimenté, comme le psalmiste aimait chanter (139,12) : « *Même la ténèbre n'est point ténèbre devant toi et la nuit comme le jour illumine* ». Si nous nous tenons humblement devant Dieu pendant ce temps de Carême, je suis certain que nous nous réjouirons aussi dans la lumière du Seigneur.

Robert P. MALONEY, c.m.
Supérieur Général.

Installation du Père Alvarez

Le dimanche 22 février 2004 a été une journée importante pour la vie de la Compagnie ! Les Sœurs présentes à la Maison-Mère, un bon nombre de Sœurs de la Province de France-Nord, d'Espagne, d'Italie et quelques Prêtres de la Mission – parmi lesquels le Visiteur de Madrid et le Directeur Provincial de France-Nord, se sont rassemblés à la salle de conférence où avait lieu l'installation du nouveau Directeur Général.

Un cantique à l'Esprit Saint a ouvert la célébration suivie d'un extrait d'une lettre de sainte Louise à Monsieur Vincent sur « *la nécessité que la Compagnie des filles de la Charité soit toujours successivement sous la conduite que la divine Providence leur a donnée, tant pour le spirituel que pour le temporel ; en laquelle je pense avoir vu qu'il serait plus avantageux à sa gloire que la Compagnie vint à manquer entièrement, que d'être en une autre conduite, puisqu'il semble que ce serait contre la volonté de Dieu* » (novembre 1647)

Puis, le Père Maloney a commencé son allocution en développant quelques-uns des aspects de la mission confiée au Directeur Général des Filles de la Charité.

Comme le demande l'Eglise aux supérieurs des instituts religieux cléricaux et des sociétés de vie apostolique cléricales, le Père Alvarez a prononcé sa profession de foi. Puis il a remercié d'abord le Supérieur Général pour la confiance qu'il lui manifestait dans sa nomination de Directeur Général et la Supérieure Générale et son Conseil pour leur accueil.

Ensuite le Père Quintano et Mère Evelyne Franc ont exprimé également leur reconnaissance et leur confiance mutuelles.

La célébration s'est conclue dans la prière avec des psaumes, des intercessions et le Magnificat de la Vierge Marie qui nous accompagne dans notre « pèlerinage de la foi ».

Père Robert P. Maloney

Maison-Mère, 22 février 2004

Quelques aspects de la mission confiée au Directeur Général des Filles de la Charité

*(Intervention au cours de l'installation du Père Javier Alvarez, cm,
comme Directeur Général de la Compagnie)*

Dans une conférence donnée en 1650, Antoine Portail affirmait qu'il se sentait honoré d'avoir été appelé à servir les Filles de la Charité (SV IX, 507). Aujourd'hui, le Père Javier Alvarez entre dans la longue lignée des Directeurs Généraux qui, à partir de Monsieur Portail, ont été appelés à ce service. Ce soir, permettez-moi de réfléchir brièvement avec vous sur ce qu'implique ce service.

Vos Constitutions disent qu'il est le représentant permanent du Supérieur Général auprès des Filles de la Charité. Il a, pour parler en termes juridiques, le « pouvoir ordinaire vicarial ». En d'autres termes, il peut faire ce que le Supérieur Général fait. Le domaine de sa charge est très large. En raison de cette étendue, permettez-moi, aujourd'hui, de me focaliser sur quelques-unes de ses fonctions principales, celles que je considère comme les plus importantes.

1.-Il sert, en animant la Compagnie et s'efforçant de conserver la vitalité de son charisme.

En lieu et place du Supérieur Général, le Directeur Général, face à la Compagnie, maintient comme un phare qui ne cesse de briller son esprit caractéristique et sa mission apostolique. Par ses écrits et ses conférences, par ses avis donnés au Conseil Général, il exhorte la Compagnie à continuer d'être simple, humble, et profondément aimante, et il l'aide à concrétiser ce que cela signifie actuellement en 2004. Il s'efforce, conjointement avec les membres du Conseil Général, de trouver les formes contemporaines dans lesquelles doit s'actualiser la mission du service des pauvres de la Compagnie.

A chaque époque, dans le cœur de la Compagnie un *feu* doit brûler. Le feu est crucial dans notre apostolat. Le feu est crucial dans la promotion de la pastorale des vocations. Le feu est crucial dans notre prière. Le feu est crucial dans la création de rapports chaleureux en communauté. Le danger est toujours celui-ci : que la Compagnie puisse perdre l'intensité de ce feu qui brûle au-dedans d'elle-même. Le défi qui se présente au Directeur, et en réalité à nous tous, est de garder le feu embrasé et aussi le charisme vivant, s'adaptant continuellement et se renouvelant sans cesse au service des pauvres. Un Directeur Général a bien servi si, sous son influence, la Compagnie est enflammée et devient plus simple, plus humble, plus aimante au service des pauvres.

2.- Il coordonne et oriente la tâche des Directeurs Provinciaux.

En cela, le Directeur Général est appelé à savoir écouter attentivement. Par ses conversations avec les Directeurs Provinciaux, il doit être à l'écoute des besoins des Provinces. Il doit, pour ainsi dire, sentir battre le cœur de la Compagnie. En écoutant, il s'efforce de faire un discernement, distinguant les tendances qui visent à construire la Compagnie de celles qui l'affaiblissent. Saint Vincent encourageait tous les supérieurs à être les premiers à écouter (SV IX, 526). Le Directeur Général, comme Vicaire du Supérieur Général pour les Filles de la Charité, doit avoir une écoute attentive, créative, qui le rend alors capable de répercuter sur la Compagnie ce qu'il entend.

Dès les débuts du mandat du Père Javier comme Directeur Général, il sera nécessaire de réviser le *Directoire pour les Directeurs* à la lumière des modifications approuvées par le Saint-Siège après la dernière Assemblée Générale. Cela va engager un processus de vaste consultation dans lequel son écoute jouera certainement un rôle très important.

3.- Il est un Conseiller, auprès du Conseil Général comme auprès des Sœurs.

Le Directeur Général assiste aux réunions du Conseil Général. Il écoute les opinions des autres membres et exprime la sienne, simplement, par amour de la Compagnie. Cela signifie concrètement qu'il travaille en étroite collaboration avec la Mère Générale et les membres de son Conseil.

Le Directeur Général rencontre également les Sœurs de manière individuelle et les Visitatrices. Dans des matières difficiles, il aura besoin, parfois, de la sagesse de Salomon pour être capable de donner un conseil avisé. Saint Vincent nous dit que nous devrions tous demander conseil (SV IV, 35-36), sachant que Dieu nous parle habituellement à travers des paroles humaines. Je

demande à la Compagnie de regarder le Directeur Général comme un de ses conseillers importants.

4.- Il « re-présente » le Supérieur Général.

Saint Vincent a vite réalisé ses limites dans la fonction de Supérieur Général des Filles de la Charité. Quand elles réclamaient sa venue, il faisait souvent appel à d'autres – le Père Portail, le Père Lambert aux Couteaux et le Père Alméras – pour le représenter.

Celui qui exerce le service de Supérieur Général sur les traces de saint Vincent réalise vite, lui aussi, qu'il ne peut pas être présent dans la majorité des circonstances où les Filles de la Charité *l'invitent*, non plus qu'en de nombreuses occasions où les Constitutions de la Compagnie *requièrent* sa présence. Le Directeur Général est, pour ainsi dire, « sa présence », son vicaire. Pour remplir ce rôle, il rencontre souvent les Sœurs individuellement et en groupe. Il visite, quelquefois, les Provinces. Il joue un rôle très actif dans les sessions de formation, ici à Paris. Il écrit fréquemment des articles dans les *Échos*. Il donne des conférences. Il prêche. Ainsi, il est souvent amené à parler en tant que représentant du Supérieur Général.

Aujourd'hui, j'accueille le Père Javier dans sa nouvelle charge. Il rejoint la Compagnie de nombreux Directeurs remarquables, y compris son prédécesseur immédiat, le Père Quintano, qui a servi si bien et si longtemps. Nous tous, moi en particulier, sommes débiteurs au Père Quintano d'une immense dette de reconnaissance.

A l'occasion de la mort de Monsieur Portail, saint Vincent a dit deux choses marquantes. La première, il a décrit Monsieur Portail comme ayant toujours été merveilleusement zélé pour la sanctification de la Compagnie (SV X, 709). Deuxièmement, quand il a nommé Jean Dehorgny comme successeur de Monsieur Portail, il a dit que Dehorgny était parmi les plus doux, les plus sages des membres de la Compagnie et un de ceux qui aimaient le plus les Filles de la Charité (SV VIII, 297). Aujourd'hui, je prie que Père Javier, au service de la Compagnie, puisse être doux et sage, aimer profondément la Compagnie et vous encourager toutes à grandir en sainteté devant Dieu et devant les pauvres.

Père Robert P. MALONEY, cm
Supérieur Général

Père Javier Alvarez

Maison-Mère, 22 février 2004

Salutation et remerciements

*(Intervention au cours de l'installation du Père Javier Alvarez, cm,
comme Directeur Général de la Compagnie)*

Durant presque sept ans, j'ai été au service de la Province des Filles de la Charité de Madrid, "Santa Luisa de Marillac". Avec efforts et constance, j'ai appris, tout au long de ce temps; l'office de Directeur Provincial. Bien entendu, j'ai toujours expérimenté l'aide du Seigneur. «*Sans moi, vous ne pouvez rien faire*» affirme Jésus dans son Évangile. Mon expérience et ma conviction sont que Celui qui nous appelle pour une mission, nous accompagne afin que nous soyons capables de réaliser le service demandé. Comptez sur ma volonté d'apprendre le service de Directeur Général. De ma part, je sais que je peux compter sur votre prière. Je vous en remercie d'avance.

Je compte, également, sur l'accueil fraternel de mes confrères Lazaristes. Le Père Quintano m'a parlé du bon accueil qu'il a toujours expérimenté.

J'ai conscience que la première chose que je dois faire, c'est de bien connaître la langue française pour pouvoir m'exprimer avec agilité. Je tiens à vous dire qu'à partir de ce moment, je suis à la disposition de toute la Compagnie et, sans doute, à la disposition des Soeurs de cette Maison-Mère et de toutes les Communautés qui la forment.

Merci au Père Général, Père Robert Maloney, merci à la Mère Générale, Soeur Évelyne Franc, au Père Fernando Quintano et au Conseil Général qui m'ont confié ce service au profit des Pauvres et de la Compagnie. Avec tous, je travaillerai en étroite et fraternelle collaboration. Merci à vous tous de votre présence et de votre accompagnement. *"In Nomine Domini "*.

Père Javier ALVAREZ, cm.
Directeur Général

Père Fernando Quintano

Maison-Mère, 22 février 2004

Remerciements et « au revoir »

*(Intervention au cours de l'installation du Père Javier Alvarez, cm,
comme Directeur Général de la Compagnie)*

Chères Soeurs, chers confrères :

Le 17 mars prochain marquera le dixième anniversaire de mon arrivée à Paris. Deux mois auparavant, le Père Robert Maloney, ici présent, avait signé la Patente de ma nomination comme Directeur Général de la Compagnie des Filles de la Charité. Il y a plus d'un mois qu'il a nommé le Père Javier Alvarez comme mon successeur et son représentant auprès de la Compagnie.

C'est le moment adéquat pour le changement. Au terme de dix années dans ce service, et huit mois s'étant écoulés depuis l'élection de Sœur Évelyne comme Supérieure Générale et le renouvellement de son Conseil, la Compagnie mérite d'avoir, également, un nouveau Directeur Général. Le moment est approprié pour ce changement afin que les Sœurs ne puissent dire : « il est temps qu'il s'en aille », ou moi-même : « enfin, c'est fini ». Les deux choses indiqueraient de la saturation et de la fatigue de part et d'autre. Et cela ne serait pas bon, parce que Sœurs et Directeur, nous sommes appelés à nous encourager mutuellement pour parcourir le chemin vocationnel avec enthousiasme et joie.

Au moment de commencer ce service, il y a presque dix, années, j'avais dit que je n'avais pas peur. J'avais confiance dans le bon accueil et la prière de toutes les Sœurs, de mes Frères de la Province de Paris et de la Communauté de Saint Lazare, représentés aujourd'hui par les Pères Cornée et Landousies. Et je l'ai expérimenté durant tout ce temps. Aux uns et aux autres, j'adresse mon remerciement. Mieux encore, j'ai senti la proximité et l'affection de toute la Compagnie, exprimées lors de mes visites aux différentes Provinces, à travers les lettres et, de ma part, à travers cet instrument de

formation, de communication et de présence que sont les « Échos de la Compagnie ». Mon remerciement, donc, à toutes les Sœurs, d'une façon spéciale à celles qui m'ont écrit récemment et à qui il m'est impossible de répondre personnellement. Je dis la même chose aux Directeurs Provinciaux.

Aujourd'hui, je me souviens spécialement de Soeur Juana Elizondo et des Soeurs du Conseil précédent. Elles m'ont accueilli, m'ont supporté et m'ont aidé à devenir Directeur Général. Mon sincère remerciement envers toutes! Je dis la même chose aux Soeurs de la Maison Mère et aux divers groupes où les Soeurs réalisent les services dont la Compagnie a besoin, spécialement le Secrétariat Général et le Centre de Traduction qui ont facilité ma tâche.

Parce que j'ai l'expérience de ce bon accueil et de cette aide, je dis au Père Javier : « merci d'avoir accepté ce nouveau service de la Compagnie. Ne craignez pas. Mère Évelyne, son Conseil et toutes les Soeurs vont vous aider, vous aussi, à devenir Directeur Général. Probablement d'une façon meilleure et différente de ce que j'ai été, parce que chacun de nous est différent, avec ses valeurs et ses limites. Et en tout ce en quoi je pourrai vous rendre service, soyez assuré de mon aide comme j'ai eu la chance de compter sur celle du cher et regretté Père Lloret ».

Un remerciement spécial, aujourd'hui, s'adresse à Notre Supérieur Général, le Père Maloney, qui m'avait confié ce service et de qui j'ai toujours senti l'appui et la proximité; à Mère Évelyne et son Conseil avec qui j'ai travaillé intensément durant huit mois avec simplicité et confiance mutuelles.

Pour tout cela, pour les richesses reçues durant ce service, pour le bien réalisé en tant qu'instrument de l'Auteur de tout bien, je remercie Dieu. Pour mes défaillances et limites, mes omissions et offenses, je me confie à sa miséricorde et à la vôtre.

Et maintenant, après avoir accompagné le Père Javier durant quelques jours, je rentrerai dans ma Province de Madrid, à la disposition de mon Visiteur, le Père Joaquin, ici présent. Dans les Échos de la Compagnie du mois de décembre, j'avais écrit intentionnellement sur « la disponibilité » et c'est le moment, également, de la vivre moi même.

Père Fernando QUINTANO, c.m.

Mère Evelyne Franc

Maison-Mère, 22 février 2004

Notre profond merci !

*(Intervention au cours de l'installation du Père Javier Alvarez, cm,
comme Directeur Général de la Compagnie)*

Père Maloney, Père Quintano, Père Alvarez, et vous, Pères et Sœurs, présents dans cette salle de retraite

Laissez-moi commencer ce mot rapide en précisant que je prends la parole cet après-midi au nom bien sûr de toutes les Sœurs rassemblées ici - et je remercie particulièrement les Sœurs venues des pays voisins -d'Espagne et d'Italie- pour cet évènement si important dans la vie de la Compagnie - et au nom également des Sœurs du monde entier qui prient avec nous aujourd'hui. Permettez-moi de nommer spécialement les trois Sœurs du Conseil Général qui sont en mission dans les provinces d'Indonésie, du Brésil et du Cameroun et qui m'ont chargée de vous exprimer leur proximité de cœur et de prière.

Dire au revoir à un Directeur Général qui a donné à la Compagnie et à chacune de nous le meilleur de lui-même, qui a rempli le service que le Père Général vient de définir, avec tant d'esprit de foi, de disponibilité et d'ouverture, n'est pas tâche facile, aussi vais-je emprunter à sainte Louise les mots qu'elle écrivait à Monsieur Portail, dans sa lettre du 16 mai 1649 :

« Je sais que votre cœur tout plein de charité voudra bien recevoir les très humbles reconnaissances de nos Sœurs et les miennes, que je vous offre

pour les saints avertissements et témoignages de bonne volonté que vous nous avez donnés ».

Nous dirions maintenant :merci, cher Père Quintano de votre souci de la formation traduit dans vos lettres, conférences, articles des Echos, visites. Merci de votre présence attentive et remplie de sagesse lors des séances du Conseil Général. Merci de votre dynamisme et de votre humour dans les relations quotidiennes.

Accueillir un nouveau Directeur Général qui a accepté avec tant de courage, de foi et de simplicité de laisser un service pour en commencer un autre est émouvant. Je vous assure donc, Père Javier, de notre obéissance et notre respect. Au nom de toutes les Sœurs, je vous remercie de votre disponibilité et vous assure de la nôtre. Nous attendons votre aide sur le chemin de revitalisation que nous indiquent nos Lignes d'Action et que nous entreprenons avec enthousiasme et grand esprit de foi pour le Seigneur et les Pauvres.

Que le Seigneur vous exprime à vous Père Maloney, à vous Père Quintano et à vous Père Javier notre profond Merci !

Sœur Evelyne FRANC,
Supérieure Générale

L'expérience de Dieu

Dans ma première intervention, je veux vous présenter le thème de l'expérience de Dieu. La seconde ligne d'action que la Compagnie a choisi pour les six prochaines années, commence justement en soulignant l'importance de l'expérience de Dieu dans la vie spirituelle et dans la communion fraternelle. Si les « Lignes d'Action » ont pour but « d'aller au-delà » et « plus loin » pour obtenir la revitalisation à laquelle nous appelent l'Eglise, la dernière Assemblée Générale et l'exemple de Sœur Rosalie Rendu, une des conditions indispensables sera l'expérience de Dieu qui doit stimuler la vie spirituelle personnelle et la communion fraternelle¹. Mais, si cette expérience n'existe pas, toute rénovation est impossible, même la rénovation de vie que suppose la Rénovation des vœux.

En effet, cet événement qui se renouvelle chaque année à la fête solennelle de l'Annonciation du Seigneur, nous invite à nous recueillir afin de réfléchir sur notre relation avec Celui qui nous a appelés. Nous savons bien que la Rénovation ne peut pas se réduire à la répétition d'une formule de vœux. Elle doit être accompagnée par une révision et un nouvel élan donné aux points d'appuis qui sont source de vie, afin de la revitaliser et de la renouveler entièrement.

¹ Lignes d'Actions Inter-Assemblées, 2003 – 2009. *La passion pour Jésus-Christ nous fait aller vers les Pauvres avec audace, compassion, créativité.* (couverture)

POUR NOUS, QU'EST-CE QUE « L'EXPERIENCE DE DIEU » ?

“Je ne te connaissais que par oui-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu ”
(Job 42,5)

L'expérience est une manière de connaître quelque chose, non pas d'une façon théorique mais pratique. C'est connaître de l'intérieur. La connaissance a un rapport avec la compréhension. L'expérience est beaucoup plus profonde car elle concerne toute la personne en l'identifiant au contenu de cette expérience. Si celle-ci est peu consistante, l'empreinte sera faible ; si elle est importante, l'influence sera plus grande.

Si maintenant, nous parlons directement de Dieu, une chose c'est l'érudit qui a de grandes connaissances sur Dieu, une autre chose c'est le croyant authentique qui vit sa relation avec Dieu comme une rencontre avec Quelqu'un qui l'enrichit et le soutient, qui l'aime et lui pardonne, qui le transforme et le décentre de lui-même. Celui-ci connaît et vit Dieu par expérience. Mais, est-ce que cette expérience de Dieu est possible ? Il y a des témoins qui nous parlent de cette réalité : Abraham, Moïse, Job, les prophètes, les mystiques, Saint Vincent, Sainte Louise... Qu'est-ce que saint Vincent voulait nous dire quand il affirmait si souvent que c'était là « sa foi et son expérience » : c'est qu'il avait perçu la réalité de Dieu dans sa propre vie. Il en est de même pour Sainte Louise de Marillac.² qui fit l'expérience de la Lumière, à la Pentecôte 1623.

Nous pouvons faire appel aussi à notre propre expérience personnelle, même si elle est de « faible intensité ». N'est-il pas vrai que nous sommes tous marqués par un certain événement qui a été une véritable rencontre avec Dieu ? Parce que, en définitive, l'expérience de Dieu est tout simplement une expérience humaine à laquelle il faut absolument donner une interprétation religieuse afin de pouvoir expliquer cette expérience. Nous pouvons, par exemple, après 5, 10, 15, 30, 50...ans de présence dans la Compagnie, revenir en arrière et essayer de comprendre la raison de notre vocation. Peut-être nous ne trouverons pas de raison humaine claire. Mais si dans cette recherche, nous sommes sûrs que cet appel vient de Dieu, voilà l'expérience de Dieu, car nous donnons une interprétation religieuse à un événement humain. En réalité, il n'y a pas d'autre interprétation pour expliquer ce fait.

² Cf. Coste II p. 282 (lettre 606)

Nous pouvons maintenant donner un exemple, de l'Écriture Sainte. Dans les Actes des Apôtres on dit que l'Esprit Saint demanda à Philippe de se mettre en chemin à travers le désert (Cf. Actes 8,26 – 39). Nous ne savons pas comment Philippe arriva à cette conclusion plutôt « absurde » pour tout évangéliste, parce que, logiquement, dans le désert on ne rencontre personne. Cependant, il rencontra le char arrêté de ce haut fonctionnaire éthiopien qu'il finira par baptiser, après une longue conversation. Quand Philippe se rappela ce qu'il avait vécu, tout de suite il interpréta l'événement comme un fait religieux. Pour lui, l'Esprit Saint l'avait guidé, il l'avait fait prendre ce chemin pour réaliser cette mission-là.

NOUS AVONS BESOIN DE L'EXPERIENCE DE DIEU

“C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face” (Ps 27,9)

Nous avons besoin de l'expérience de Dieu autant que nous avons besoin de la prière. En définitive, les deux réalités vont ensemble : sans la prière il n'est pas possible de faire l'expérience de Dieu dans la vie ; et l'expérience de Dieu trouve à son tour dans la prière un moyen d'expression. Les Constitutions affirment clairement qu'une Fille de la Charité « *ne peut subsister si elle ne fait oraison* » (C. 2.14)³. Qu'est-ce que cela veut dire ? Tout simplement que la prière et l'expérience de Dieu, pour nous, c'est une question de vie ou de mort. Aussi, nous qui sommes appelés à servir les pauvres par vocation, nous avons besoin de faire l'expérience du Dieu qui se trouve derrière toute réalité humaine de pauvreté, du Dieu qui enveloppe toute notre vocation et notre vie. Sinon, notre vie et notre service continuels des pauvres seraient insupportables. Il y a 40 ans le grand théologien Karl Rahner affirmait, avec clairvoyance, que le chrétien de l'avenir devrait être un mystique, c'est à dire, « *une personne capable de faire l'expérience de Dieu dans sa vie* » sinon, il ne pourrait pas être chrétien. Si cette affirmation, approuvée et applaudie par tous, se réfère à n'importe quel chrétien, elle est encore plus vraie quand il s'agit des Filles de la Charité.

La Compagnie est consciente que, si on intensifie l'expérience de Dieu, en définitive c'est une garantie pour le service des pauvres. Mais, est-ce que cela est possible à notre époque d'indifférence et d'incroyance, d'arriver à

³ Cf. *Novo Millennio Ineunte*, 34

faire l'expérience de Dieu dans notre monde sécularisé, là où vit et travaille la Fille de la Charité ?

DIFFICULTES POUR ARRIVER A L'EXPERIENCE DE DIEU

« Dieu est en ce lieu et je ne le savais pas » (Gn 28,16)

Chaque époque de l'histoire a ses difficultés ; la nôtre ne fait pas exception. D'où viennent les difficultés qui voilent pour nous la face de Dieu ?

L'un des fronts de difficultés se trouve dans notre culture sécularisée. Le monde de plus en plus développé au point de vue technique a progressivement pris ses distances avec Dieu. Où se trouve-t-il, Lui? Dans l'absence, dans les marges. Quelques uns parlent de « la mort de Dieu », ils donnent à cette expression le sens du peu de place que Dieu occupe aujourd'hui dans la société et dans les intérêts de beaucoup de nos contemporains.

Personne ne doit s'étonner que cette culture engendre une mentalité rationaliste et technique qui ne favorise pas le sens du transcendantal, c'est à dire, la capacité d'approfondir les choses, les situations, de telle façon que l'on y rencontre Celui qui est derrière elles, c'est à dire Dieu. Notre monde a oublié que *« l'essentiel est invisible pour les yeux »*, comme dit le renard au petit Prince dans cette œuvre ravissante de Saint-Exupéry⁴. Notre culture nous situe plutôt dans les lectures plates, sans transcendance de la réalité. Si nous regardons un peu la télévision, par exemple, pour vérifier que cela est bien vrai : où sont les espaces qui veulent approfondir le sens de la vie, l'être des choses, les programmes pour la formation de s enfants, des adolescents et des jeunes ?

Nous sommes des vinciens qui vivons plongés dans cette culture. Que nous le voulions ou non, que nous soyons conscients ou non de ce fait, tout ce cadre culturel nous marque d'une certaine manière comme personnes et comme communautés. De quelle manière ? je ne dis pas que la sécularisation finit pas régner dans nos consciences, mais, si nous ne sommes pas sur nos gardes, nous pouvons perdre peu à peu notre sensibilité, notre

⁴ Saint Exupéry, *Le Petit Prince*, [http : //getxonet.com/PetitPrince/chap.XXI](http://getxonet.com/PetitPrince/chap.XXI)

oreille interne pour écouter la musique de Dieu dans notre propre vie, dans les situations et les réalités, surtout celles de pauvreté et de marginalisation qui sont dures.

Un autre front de difficultés provient de ce qu'on a appelé « le silence de Dieu ». Cette expression renferme toutes les questions que se pose l'être humain par rapport au problème du mal : « *Pourquoi est-il mort, sa vie était tellement belle aux yeux de Dieu ?... Si Dieu est bon, et s'il s'occupe de tout être humain qu'il a créé, pourquoi est-ce qu'il ne dit rien, pourquoi est-ce qu'il garde le silence dans cette guerre fratricide et si cruelle, face à cet acte terroriste si absurde ?... Il avait des enfants et il a été licencié par un patron arbitraire et brutal. Tous ont perdu la maison et le pain. Est-ce que la justice existe ? Que fait Dieu ?* »... C'est tout le problème du mal qui a autant de formulations que de personnes, et que tous, tôt ou tard, finissent par se poser. Le croyant est alors envahi par le silence enveloppant et déconcertant de Dieu.

Le silence de Dieu produit, à tout le moins, du désarroi. « *Tu m'as caché ta face et je fus bouleversé* »(Ps. 29,8). Il y en a même qui vivent le silence de Dieu comme un scandale qui finit par les séparer de Lui. Aujourd'hui, le monde est conscient d'une réalité d'injustice mondiale, qui cache presque entièrement la Face de Dieu : l'injustice entre le Nord opulent, qui regorge de toutes sortes de biens, et le Sud qui meurt de faim en manquant du nécessaire. Notre monde n'est pas fraternel mais scandaleusement injuste. Cet état de choses cache la Face de Dieu. Il le cache pour ceux qui subissent l'injustice, parce qu'ils ne peuvent pas comprendre que l'histoire et la nature sont sous la coupe de la Providence Divine. Comment peuvent-ils reconnaître Dieu dans leur misère ! Il le cache aussi pour ceux qui commettent l'injustice, parce qu'ils finissent par considérer la religion comme un ensemble de prières et de pratiques vides qui provoquent l'indifférence pour tous, pratiquants et non-pratiquants.

QUELQUES CHEMINS POUR ARRIVER A L'EXPERIENCE DE DIEU

“Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent...ils se dirent l'un à l'autre : notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route?” (Lc 24,32)

Partons d'une vérité indiscutable : rien ni personne ne peut exister sans appuis, sans base, sans fondement. Un arbre a besoin de terre, une maison de fondations, un croyant a besoin de Dieu. De quoi a besoin une Fille de la Charité ? Evidemment, d'une communauté où elle pourra trouver le soutien, refaire ses forces, se reposer... C'est un besoin naturel ; Mais ce n'est pas suffisant. Si elle doit apporter de la chaleur humaine, un dévouement désintéressé, si elle doit travailler sur le plan social dans le monde des pauvres si vaste et si compliqué, elle a besoin d'avoir auparavant le cœur plein de chaleur, elle a besoin de contempler le sens profond et mystérieux de la vie, elle a besoin de faire l'expérience, de sentir , d'être sûre de la présence de Dieu dans sa vie. Quelqu'un pourrait-il se donner à Dieu et aux autres avec joie si sa foi était faible et languissante ? Facilement, nous nous doutons que celui dont la foi grandit, en toute certitude sa vie se renouvelle et devient plus dynamique. Chaque fois, ce sont d'abord les pauvres qui en sont les bénéficiaires.

Pour faire l'expérience de Dieu nous n'avons pas besoin de chercher hors de notre propre vie, il faut seulement nous pencher sur notre propre vocation. Après avoir parlé des difficultés qui existent pour faire l'expérience de Dieu aujourd'hui. Nous allons maintenant considérer les possibilités. Nous devons, bien sûr, ouvrir les yeux du cœur pour Le rencontrer. Le patriarche Jacob, las de chercher Dieu, tenta par le sommeil d'oublier ses désirs si ambitieux. En se réveillant il s'écria saisi : « *Dieu est en ce lieu et je ne le savais pas* » Gn 28,16 Nous avons là tout un symbole de maladresse humaine : Dieu dans la vie et l'homme dans les nuages ! Si nous hésitons encore, le Seigneur lui-même nous affirme : « *Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi.* » (Ap. 3,20). Les voyageurs d'Emmaüs mirent du temps à s'apercevoir que l'inconnu qui allait avec eux, c'était le Seigneur. Heureusement à la fin ils le reconnurent ! (cf. Lc 24, 13-35). Quels chemins prendre pour se trouver face à face avec Celui qui est l'auteur de tout ? En voici quelques-uns :

- Le chemin de Jésus Christ. Les évangiles nous transmettent la plus grande expérience de Dieu qui ait eu lieu dans l'histoire, c'est celle que Jésus a vécue. Il s'est si profondément uni à Dieu le Père qu'il a reçu le nom de « *Verbe ... fait chair* » (Jn 1,14), « *image du Dieu invisible* » (Col. 1,15 ; II Cor. 4,4 ; Hb. 1,3). Si on écoute Jésus, on entend le Père (Cf. Jn. 14, 9-11). Saint Paul finit par dire que « *Dieu s'est plu à faire habiter en lui toute la Plénitude* » (Col. 1,19).

Expérimenter Dieu par le chemin de Jésus Christ veut dire que nous devons nous approprier Son expérience, la faire nôtre. « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi* » (Jn. 14,6). Grâce aux Evangiles nous savons que Jésus a pu s'identifier au Père en s'ouvrant à son plan d'amour, en accomplissant sa volonté, en s'unissant à Lui dans des moments de prière intense. Jésus Christ n'a jamais séparé sa rencontre avec le Père et son don inconditionnel à la cause du Royaume. Les Constitutions ont raison quand elles affirment clairement que « *la règle des Filles de la Charité c'est le Christ* » (C. 1,5). Cela est valable pour tout, même pour leur manière d'arriver à faire l'expérience de Dieu.

- Le chemin des questions inévitables. Moïse, qui était un homme anxieux, arriva à découvrir Dieu par sa capacité à se poser des questions : « *pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ?* » (Ex. 3,1-14) Saint Vincent avait aussi cette habitude-là. Un jour il réfléchit au sujet des pauvres : « *qui sont-ils en réalité, en vérité ?..., pourquoi sont-ils pauvres ?..., est-ce qu'on peut faire quelque chose pour eux ?* »... La cascade de questions déboucha sur Dieu, et Il lui communiqua sa force. A partir de ce moment-là, l'horizon de sa vie s'élargit de façon inattendue, car il voyait en eux quelque chose de plus que la misère qu'ils présentaient.

En tant que personne, la Fille de la Charité sent en elle-même sa propre vie. Comme elle continue l'œuvre de Saint Vincent, on lui a confié la vie d'autres personnes. Elle devient ainsi le témoin privilégié de la vie la plus faible et, par conséquent, de la plus « sacramentelle » de Jésus Christ (Cf. Mt. 25,31-46). Son service lui donne la grande occasion de se demander : « *Qui est cet être humain qui dépend de moi en ce moment ?..., pourquoi est-il né, pourquoi suis-je née ?...pourquoi ces maux qui accablent l'être humain, la maladie, l'accident, l'abandon ?...quel est le sens de la vie ?...l'existence n'est-elle pas absurde s'il faut disparaître sans laisser de traces ?...* » Notre société sécularisée n'est pas un milieu propice à se poser des questions si importantes. La philosophie en cours, comme elle n'a aucune réponse à ces questions-là, préfère les ignorer, les passer sous silence.

Ces questions placent celui qui a la foi au bord du précipice de Dieu. Ou bien tout, ou bien rien. Soit nous répondons à ces questions à partir de Dieu, soit il n'y a pas de réponses pour elles. Quand quelqu'un se retire pour y réfléchir dans la prière, quand il laisse ces questions ouvrir un chemin en lui, il a très vite l'intuition que toutes ces questions ne peuvent être sans réponses. Si la soif existe, c'est parce que il y a de l'eau ; si on a besoin d'affection, c'est parce que l'amour existe ; s'il y a des questions qui réclament l'existence

d'un Dieu personnel, créateur, ce Dieu doit exister, sinon le monde serait absurde. Quand une personne, dans sa méditation en arrive à cette conclusion, après un certain cheminement, petit à petit, elle peut avoir une sensation de plénitude parce qu'il lui semble qu'elle touche le cœur du mystère de la vie. Nous avons là l'expérience de Dieu qui s'unit aux certitudes de la foi et qui, à son tour, la fortifie.

En outre, la Fille de la Charité dispose d'autres ressources pour être avec Dieu, dans les services qu'elle réalise chaque jour. Nous avons dit précédemment qu'elle est un témoin privilégié de la vie et un instrument de l'action de Dieu. Elle doit donc mettre au service des pauvres sa vue, son tact, son ouïe, son intelligence, son cœur. Maintenant, au point de vue vincentien, il ne suffit pas de faire un travail-service impeccable sur le plan professionnel. Il faut quelque chose de plus. Elle a besoin, justement à travers ce même travail-service qu'elle réalise, de savoir retrouver Dieu. Saint Vincent insistait beaucoup avec les premières Sœurs : « *Une Sœur ira dix fois le jour voir les malades, et dix fois par jour elle y trouvera Dieu* ». ⁵ Trouver Dieu dans la vie-service, voilà ce que doit faire toute Fille de la Charité qui veut être fidèle au charisme vincentien. D'autre part, c'est tout un art que nos fondateurs apprirent et mirent en pratique de façon merveilleuse : « être contemplatifs dans l'action ».

- Le chemin d'une vie toute donnée au service des autres. Si, comme on le disait précédemment, l'injustice occulte Dieu et scandalise nos contemporains, une vie toute donnée au service des autres est aujourd'hui un des signes les plus crédibles pour arriver à expérimenter Dieu. Le prophète Isaïe annonce qu'ils « *regarderont celui qu'ils ont transpercé* », c'est une référence très claire à la Passion du Seigneur (Cf. Is. 53). Cette image biblique est tout à fait d'actualité aujourd'hui. Les gens regardent, cherchent, mais découvrent peu de choses dans les grands discours et dans les catéchèses pleines de beaucoup de mots et de bonnes raisons. En réalité, de nos jours les gens (semi-éloignés, éloignés, indifférents...) peuvent découvrir quelque chose dans le monde des pauvres qui souffrent. Les personnes qui vivent et se dévouent avec eux et pour eux peuvent devenir des points de référence, des interpellations pour arriver à découvrir Dieu et pour s'imprégner, en quelque sorte, des valeurs du Royaume.

Depuis longtemps déjà, l'Eglise a compris que sans la charité il ne peut y avoir d'évangélisation. « *L'homme contemporain écoute plus*

⁵ Coste IX p.252

volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins », est arrivé à dire Paul VI il y a déjà 29 ans⁶. Voilà une grande responsabilité pour les Filles de la Charité. Par leur service désintéressé des pauvres, elles deviennent des icônes où beaucoup de gens pourront découvrir le visage paternel et miséricordieux de Dieu.

LA PRIERE DE MEDITATION-CONTEMPLATION, PRINCIPE DE BASE DANS L'EXPERIENCE DE DIEU

“Marie, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur” (Lc 2, 19)

En effet, il faut en venir là pour que les chemins d'accès à Dieu, dont nous avons parlé au paragraphe précédent, soient praticables. Parce qu'une chose est connaître la vie de Jésus Christ, se poser les questions les plus importantes de la vie, réfléchir sur les événements que l'on vit, comprendre le sens d'une vie toute donnée au service du prochain ; et une autre chose beaucoup plus profonde et décisive est de créer cet espace intérieur où tout « distillera » l'expérience de Dieu. Dans cet espace intérieur, tempéré par la prière, les questions inévitables de la vie, celles qui sont décisives, se formulent petit à petit afin de n'avoir qu'une seule réponse : Dieu. Dans cet espace intérieur, formé par la méditation ou la « contemplation », comme disent les Constitutions (C. 2.14), nous pouvons chercher la logique des événements personnels jusqu'à ce que le « puzzle » de la Providence soit monté ; nous pouvons aussi revoir la vie courante de service pour y percevoir la présence de Dieu. C'est le chemin qui conduit à vivre une expérience de Dieu décisive, qui nous fait grandir. Là, la personne apprend à interpréter religieusement ce qu'elle vit. C'est à dire, la méditation donne de la profondeur à notre vie parce qu'elle nous aide à passer du simple « regard » sur les choses, les événements et les personnes, à une « vue » en profondeur, au-delà de la surface et des apparences, avec les yeux et le cœur de Dieu.

Pour arriver à expérimenter Dieu dans la prière, nous devons, comme il a été dit antérieurement, unir inséparablement, la prière et la vie . C'est là précisément une des caractéristiques les plus importantes de la prière vincentienne : la vie nous donne la « matière première ». L'élaboration de cette matière se fait dans l'oraison. A la fin, le résultat c'est l'expérience de

⁶ *Evangelii Nuntiandi, 41*

Dieu. Examinons ce processus d'une façon un peu détaillée : dans l'oraison on revoit les événements heureux, et ceci se traduit en action de grâce. Souvent, dans la même prière on se remémore les merveilles de Dieu, de là jaillira la louange. Quand nous prenons conscience de nos manques personnels, tout de suite apparaît la supplique du pardon. Puis, quand les malheurs et les situations adverses du monde et des personnes défilent, c'est la prière d'intercession qui surgit. Quand toutes les manifestations de la vie se portent et s'approfondissent dans la prière, sans aucun doute la Fille de la Charité s'enrichit avec cette expérience de Dieu, car, en définitive, tout cela n'est pas autre chose que repérer la présence silencieuse, constante, réelle et mystérieuse de Dieu dans notre monde.

Pour terminer, un petit regard sur Marie. L'article 2.16 des Constitutions nous dit qu'elle est « *Maîtresse de vie spirituelle* » pour les Filles de la Charité. En effet, il suffit d'imiter ses attitudes, telles qu'elles apparaissent dans les Evangiles, pour comprendre et apprécier la vie qui vient de l'Esprit. Il n'y a aucun doute que Marie a expérimenté Dieu d'une manière très profonde, non seulement parce qu'elle l'a porté dans son sein, mais parce qu'elle fut une femme de prière profonde, de plus comme nous le dit l'évangéliste St. Luc, elle a su conserver et méditer les événements de sa vie et voir en eux Dieu lui-même. Là, elle trouva la force pour dire « oui » aux plans difficiles et quelquefois obscurs de Dieu.

**SUGGESTION DE QUESTIONS
POUR LA PRIERE PERSONNELLE
ET POUR LE DIALOGUE COMMUNAUTAIRE**

* Lecture méditative de Lc 24,13-25 et/ou Act 8,26-40

* La mémoire au service de l'expérience de Dieu : dans un climat de prière, évoquer un événement personnel où vous avez pu voir et percevoir la présence de Dieu.

* Difficultés concrètes que vous rencontrez (vous et votre communauté) pour grandir dans l'expérience de Dieu.

* Possibilités qui peuvent aider votre expérience de Dieu (pour vous et votre communauté).

Père Javier ALVAREZ,
Directeur Général

A l'occasion de ma nomination comme Directeur Général, j'ai reçu de nombreuses lettres de félicitation. J'aurais aimé y répondre personnellement mais cela m'est impossible. Avec cette petite note, je veux vous exprimer à tous ma reconnaissance pour votre prière et votre soutien. Avec toute mon affection de frère en saint Vincent.

Javier Alvarez, c.m.

Père Robert Malony, Supérieur général

Conférence du 25 mars 2004 à la Maison-Mère

Cinq visages de Giuseppina Nicoli

Juste après la béatification de Rosalie Rendu, de nombreuses personnes ont demandé au Postulateur Général : « *Qui sera le (la) prochain(e) ?* » Il a répondu : « *Très vraisemblablement, Giuseppina Nicoli* ». La plupart de celles qui vivent hors de l'Italie demandèrent : « *Qui est-elle ?* ». Alors, aujourd'hui, je veux vous parler de cette femme remarquable.

Giuseppina est née le 18 novembre 1863 à Casatisma, une petite ville de l'Italie du Nord. Il n'est pas difficile de savoir qui elle était, ni de connaître ses pensées et ses sentiments, puisque 1473 de ses lettres ont été sauvegardées. Beaucoup de témoins ont aussi laissé des récits sur la vive impression qu'elle avait produite sur eux. Quand la Visitatrice, Marie Maurice, devenue plus tard Mère Générale, la choisit comme Directrice du Séminaire elle nota sur son cahier : « Cette sœur est un véritable exemple de ce que signifie être une Fille de la Charité ». Quand elle est morte de tuberculose le dernier jour de décembre 1924, elle était déjà réputée pour sa sainteté et ses œuvres.

Il y a bien d'autres de choses que nous pourrions dire sur Giuseppina Nicoli. Aujourd'hui je me borne à vous présenter cinq visages.

I. Enseignante et catéchiste

Giuseppina Nicoli était très intelligente. À l'âge de 16 ans, elle se préparait à être enseignante. Elle terminait première de sa classe et à la remise des diplômes elle fut choisie pour faire le discours de fin d'année à tous les professeurs et à ses compagnes d'études.

Une année après l'obtention de son diplôme, elle est entrée chez les Filles de la Charité. Elle fut envoyée à Paris pour une partie de son séminaire, elle y arriva le 18 juin 1884. Mais une épidémie de choléra se déclara en France et les sœurs italiennes furent renvoyées chez elles. Elle fut immédiatement assignée à l'Institut Sappa, non loin de sa ville natale, où elle enseignait à des jeunes filles, mais trois mois plus tard, elle fut transférée à Cagliari en Sardaigne, où elle arriva le premier jour de l'an 1885. Là elle servit comme enseignante et catéchiste.

À cette époque en Sardaigne, 50% de la population ne savait ni lire ni écrire. Giuseppina a écrit : *“L'avenir repose entièrement sur l'éducation. Comment pouvons-nous accomplir cette mission ? En ayant une haute opinion pour ce service important et en essayant de nous préparer à le bien faire, en apprenant les méthodes qui aident à former le caractère de nos élèves : patience, douceur, fermeté, sérénité, fermant les yeux sur beaucoup de choses, justice et impartialité dans la punition et la récompense⁷. »*

Dans ses lettres, Giuseppina explique clairement sa philosophie. Elle croit que la formation est plus importante que l'instruction. Elle croit qu'être occupée comme une enseignante ne devrait jamais être un obstacle à la prière. Elle croit qu'une relation personnelle avec chaque étudiant pèse fortement dans tout le processus éducatif. À côté de ses cours scolaires elle organise des « écoles de religion » où la formation catéchétique et personnelle sont intensifiées.

Au cours du procès de béatification, le témoignage de quelques-unes de ses étudiantes était touchant :

Je la trouvais toujours sereine, une bonne humeur constante, souriante... Elle accueillait le pauvre et le riche avec le même sourire, sans distinction. Elle avait l'habitude de me dire que la douleur que j'avais éprouvée passerait, mais le mérite d'avoir souffert demeurera devant Dieu.

Elle était si habituée à parler doucement, que lorsqu'elle était obligée de nous gronder, elle changeait tellement sa voix qu'elle nous faisait rire.

Deux questions pour faire le lien avec notre vie

- Quels ont été vos meilleurs enseignants dans la Compagnie ?
- Quelles sont les qualités qui, à votre avis, en ont fait de bons enseignants ?

II. Mère des enfants abandonnés

Le travail qui a le plus rendu célèbre Giuseppina était son service des « enfants portant des paniers ».

En ce temps là, Cagliari grouillait d'enfants des rues, pauvres, sans famille, abandonnés ou orphelins, dormant sous les portes cochères ou dans des grottes près de la plage. Ils survivaient en portant des marchandises dans des paniers d'un marchand à un autre ou du marché aux maisons, parfois en prenant part à des vols, parfois en escroquant des gens. Les autorités de la ville leur avaient assigné à chacun un numéro pour mieux les identifier et les interpeller lorsqu'un problème légal surgissait. Mais, Giuseppina les a accueillis comme des personnes, avec un nom, et les a rassemblés dans une école pour leur apprendre à lire et à écrire et à les instruire en catéchèse et les préparer à leur première communion. Elle les a appelés les « Marianelli » ou enfants pauvres de Marie. Elle pensait que puisqu'ils n'avaient ni père, ni mère sur la terre, ils devaient au moins savoir qu'ils avaient une mère au ciel.

Au cours des années, Giuseppina a organisé de nombreux autres groupes de jeunes pauvres : groupes de catéchisme appelés les Luigini, écoles dominicales de religion, les jeunes dames de la charité, les Dorothée, les Zitine, les Enfants de Marie, les Giuseppini.

La Visitatrice, Sœur Rossignol, trouvait que le nombre de jeunes rassemblés à l'Asilo della Marina où Giuseppina travaillait, était renversant. Les différents groupes mis en place par Sœur Nicoli comptaient au moins 2 000 jeunes. Au terme d'une visite en 1919, la Visitatrice a écrit : « Le bien qui se fait dans cette maison est immense. Notre très chère Sœur Nicoli est infatigable comme le sont, en général, toutes ses compagnes ».

Une question pour faire le lien avec notre vie

Sœur Nicoli a formé une grande variété de groupes de jeunes parmi les pauvres. Comment, concrètement, cela peut être fait aujourd'hui, ici en France, ou si vous venez d'ailleurs, dans votre pays ?

III. *Animatrice d'une communauté locale*

Quand elle eut juste 36 ans, Sœur Nicoli fut nommée Sœur Servante. Elle continua dans cet office jusqu'à la fin de sa vie, à l'exception d'un bref intervalle de 18 mois comme Économe Provinciale et neuf mois comme Directrice du Séminaire de la Province de Turin.

Une fois, parlant aux sœurs du séminaire du rôle de la Sœur Servante elle affirma : *Dans nos maisons règne habituellement un esprit de famille, grâce auquel nous sommes heureuses quand nous sommes réunies... La Sœur Servante parle avec force quand son devoir l'exige. En général, elle n'a pas de secret pour ses compagnes. Nous nous consultons les unes les autres dans nos difficultés, nous nous entraisons, nous nous supportons les unes les autres, nous prions les unes pour les autres*⁸.

En décrivant Giuseppina comme Supérieure, une des Sœurs disait ceci : « Elle était une vraie mère et servante pour les sœurs de la maison ». Une autre disait : « elle faisait régner une atmosphère joyeuse et cordiale dans la maison ». Il est clair qu'elle essayait de parvenir à tout. Dans une conférence, elle affirmait aux sœurs du séminaire : « Nous sommes toutes sœurs. Dans une famille est-ce que ses membres cessent de s'aimer les uns les autres parce qu'un membre a un caractère difficile ? Si cela arrive dans le monde, selon l'ordre naturel, à plus forte raison quel amour devrions-nous avoir entre nous, en communauté, si nous suivons la loi divine de la charité mutuelle ? Ne vous laissez pas trop influencer par le comportement extérieur de vos compagnes. Dans nos sœurs, chacune de nous doit vraiment se regarder elle-même. Parmi nous une authentique union des cœurs doit exister⁹ ».

Comme vous vous souvenez, saint Vincent a dit une fois que les Supérieurs devraient être les premiers à obéir¹⁰. C'était apparemment le cas de Sœur Nicoli. Une sœur a témoigné : « Elle était très docile à faire la volonté

⁸ Écrits de Sr Giuseppina Nicoli, Q XIX, Notes pour les conférences aux séminaristes, 1912, p. 35.

⁹ Écrits de Sr Giuseppina Nicoli, Q XIX, Notes pour les conférences aux séminaristes, 1912, p. 36.

¹⁰ SV IX, 526

des autres, non par faiblesse mais par humilité¹¹ ». Une autre a affirmé : « Elle obéissait à tous. Elle acceptait vraiment les idées des autres à condition que la chose proposée soit juste ». De fait dans une conférence aux sœurs du séminaire, Giuseppina assurait : « Pour acquérir la charité nous devons être très respectueuses des autres et accepter leurs opinions aussi longtemps qu'il n'y a pas péché. Si ce qui est proposé est bon, acceptons-le, même quand cela n'est pas en accord avec notre façon de penser. Il n'est pas nécessaire que notre propre jugement prévale. Pour que la paix puisse régner dans une maison il est absolument nécessaire que tout le monde soit disposé à sacrifier ses propres opinions. Sans cela, il y aura toujours la guerre ¹²».

Une question pour faire le lien avec notre vie

Quelles sont les trois qualités que vous recherchez le plus chez une Sœur Servante locale ?

IV. Femme de Dieu

Puisque nous avons tant de lettres de Sœur Nicoli et les notes de ses conférences, il n'est pas difficile de discerner ce qui faisait battre son cœur. On pourrait décrire beaucoup de qualités qui ont caractérisé cette femme remarquable. Aujourd'hui, permettez-moi de partager les trois qui me frappent le plus.

A. Sa joie

Les mots « joie » et « allégresse » apparaissent sans cesse dans ses écrits. Elle dit aux sœurs du séminaire que des bonnes filles de la Charité sont manifestement « heureuses », « contentes », « gaies », « enthousiastes » dans leur vocation. En Giuseppina régnait une joie paisible qui semble avoir rayonné sur les autres. Une fois, elle a écrit : « Servons Dieu avec ferveur et joie. La ferveur nourrira la joie, et la joie préservera la ferveur. Cela, en même temps, contribuera aussi à notre santé physique. La joie est un grand remède et je vous la recommande. En vérité, je vous la recommande fortement. Soyez

¹¹ Positio II Summarium p. 353.

¹² Positio II Summarium p. 423

joyeuses. Soyez joyeuses. Je vous le répète. Quand nous sommes joyeuses, nous sentons moins les douleurs et nous guérissons plus rapidement¹³ ».

B. *Son humilité*

Une des qualités qui a le plus marqué l'entourage de Giuseppina est son humilité qui semble avoir produit en elle une profonde confiance en Dieu qui peut opérer de grandes choses en nous, si nous reconnaissons nos propres limites et faiblesses.

Elle disait aux séminaristes qu'une vie spirituelle authentique consiste dans un vide total de soi-même que Dieu remplit. Avec l'humilité comme fondation, elle avait un sens paisible de la Providence de Dieu dans sa vie. Elle écrivait à sa propre sœur : « *Ne vous laissez pas vous décourager. Servons Dieu joyeusement, essayant d'avoir toujours confiance en lui, abandonnons-nous entièrement à lui. Même nos propres faiblesses et misères doivent augmenter notre confiance en lui. Vivons paisiblement et joyeusement dans les bras de Dieu comme un enfant repose et est heureux dans les bras de sa maman*¹⁴ ».

C. *Son attention centrée sur : le Seigneur crucifié*

Comme saint Vincent, Sainte Louise et tant d'autres saints, Giuseppina était souvent centrée sur le Seigneur crucifié. Elle disait aux sœurs du séminaire : « *Cette dévotion est étroitement unie à l'esprit de notre vocation : elle nourrit dans notre communauté l'esprit de sacrifice, d'abnégation, de générosité... Laissons-nous remplir des sentiments que la méditation sur Jésus-Christ qui meurt doit nous inspirer. ...* »

À une autre occasion, elle leur disait : « *Nos saints vœux sont les quatre clous qui nous attachent à la croix de Notre seigneur, c'est à dire qu'ils nous rendent semblables à notre Seigneur crucifié... Ils sont un holocauste. Nous ne devons pas retirer à Dieu ce que nous lui avons donné. Notre vie lui appartient. Elle ne nous appartient plus*¹⁵. »

¹³ Giuseppina Nicoli, Figlia della Carità, *Erminio Antonello*, C.M., p. 74

¹⁴ Écrits de Sr Giuseppina Nicoli, Q VII L 506, 1^{er} avril 1918, p. 130

¹⁵ Écrits de Sr Giuseppina Nicoli, Q XXI, écrits divers p. 10-11.

Une question pour faire le lien avec notre vie

Dans votre propre vie, quelles sont les deux personnes qui vous ont le plus marquée comme étant des « femmes de Dieu » ? Quelles qualités en elles vous ont le plus frappée ?

V. « Chaudron de charité »

Giuseppina enseignait aux sœurs du séminaire que la charité est « la profession » d'une Fille de la Charité. Les professionnels, comme les médecins et les infirmières, sont si experts dans leurs domaines que les personnes viennent avec confiance leur demander de l'aide. De même, une Fille de la Charité doit être « si experte en charité » que les pauvres accourent vers elle avec confiance. Elle disait aux sœurs du séminaire : « *Chaque profession a un nom qui indique le métier de la personne qui l'exerce. Notre profession est d'être Filles de la Charité... qui signifie que nous sommes nées du cœur de Dieu. Mais il est nécessaire de le démontrer par les œuvres.. Nous devons être les anges gardiens des pauvres aussi chaque fois qu'ils viennent à nous, nous devons les accueillir avec bonté et ne pas nous ménager pour leur venir en aide. Nous ne nous appartenons plus. Nous appartenons aux pauvres. Notre temps doit leur être entièrement consacré*¹⁶ ».

Giuseppina, en 1912, instruisait comme suit les sœurs du séminaire : « *(Si quelqu'un demande :) Que signifie être une Fille de la Charité ? Elle répondra de cette manière : je suis la Voix de Celui qui, ne pouvant faire entendre sa voix aux pauvres, m'envoie vers eux. Je suis chargée d'une mission de charité. Je romps le pain de la Parole de Dieu avec les ignorants. Je romps le pain matériel avec les indigents. Et quand cette voix a rempli sa mission, je me retire dans la solitude pour en sortir de nouveau lorsque le devoir m'appelle. C'est cela que signifie être une Fille de la Charité. Elle est l'incarnation de la Divine Providence. Elle est la preuve tangible de l'amour de Dieu pour les pauvres*¹⁷ ».

Les œuvres prodigieuses de Giuseppina, particulièrement son enseignement et attention pour les jeunes, étaient le signe visible de l'amour de Dieu pour la jeunesse de Sardaigne. Elle était inventive dans sa charité,

¹⁶ Écrits de Sr Giuseppina Nicoli, Q XIX, notes pour conférences aux séminaristes, 1912, p. 31-32

¹⁷ Positio II, 1912, Instructions aux séminaristes, document 130 a, p. 1161

imaginant des moyens nouveaux pour l'organisation de chaque groupe qu'elle réunissait. Durant la Première Guerre Mondiale, elle a trimé, avec ses sœurs, pour trouver de la nourriture à ceux qui avaient faim et, avec ses sœurs, elle a accompagné de nombreuses veuves qui souffraient de la perte d'un mari et les nombreux enfants qui se trouvaient orphelins.

Mais les jeunes étaient l'objet particulier de son attention. Elle organisait continuellement des groupes de jeunes, soucieuse de leur bien-être physique, social, intellectuel et spirituel.

Le chaudron bouillonnant de sa charité était aussi très remarquable en communauté. Les sœurs savaient qu'elle les aimait et elles aussi l'aimaient. Elle était douce et complaisante à leur égard et très désireuse que leur vie communautaire soit joyeuse. Elle était une authentique Fille de la Charité.

Une question pour faire le lien avec notre vie

En décrivant ce que signifie être une Fille de la Charité, Giuseppina Nicoli a écrit : « Elle est l'incarnation de la Divine Providence. Elle est la preuve palpable de l'amour de Dieu pour les pauvres ». Dans une ou deux phrases, comment pourriez-vous décrire ce que veut dire être Fille de la Charité ?

Qu'est ce qu'un saint ? Certains identifient sainteté et piété. Cependant, bien que la piété soit importante, elle est seulement une partie de la sainteté. D'autres, aux dispositions plus actives, identifient sainteté et zèle apostolique infatigable. Mais, bien que le zèle ait aussi un rapport avec la sainteté, il n'est aussi qu'une partie de la définition.

Donc qu'est ce qu'un saint ? Il n'est pas facile de formuler une simple définition, puisqu'il y a tant de modèles différents. Mais je suis convaincu de ceci : les vrais saints se laissent saisir par Dieu. Ils rayonnent la présence de Dieu. Les personnes la perçoivent en eux.

Ceux qui connaissaient Sœur Nicoli sentaient en la rencontrant, qu'ils voyaient la bonté de Dieu. Sa douceur, son amour pour les pauvres, son attention pour les sœurs de sa communauté, sa paix inébranlable, et sa joie constante donnaient aux autres le sentiment qu'à travers elle Dieu les touchait.

Dans l'Église, la vie de Jésus se poursuit dans celles des saints. Ils sont une part de la Christologie vivante, l'œuvre de l'Esprit parmi nous. Ils sont une page des Évangiles écrits dans la chair et le sang. Le reliquaire véritable de Jésus n'est pas quelque objet matériel que les générations nous ont transmis ; ce sont les saints dans lesquels l'esprit de Jésus se manifeste. Les saints vivent à des époques différentes et en des lieux différents. Ils ont des tempéraments différents. Ils affrontent des souffrances différentes. Ils répondent à des besoins différents. Ils se réjouissent de joies différentes. Mais à chaque époque ils concrétisent ce que signifie vraiment « être en Christ ».

Giuseppina Nicoli faisait précisément cela pour les jeunes de Sardaigne, et aussi pour ses sœurs dans la Compagnie des Filles de la Charité, dans le premier quart du 20^{ème} siècle. Elle nous encourage aujourd'hui : vivez votre vocation joyeusement, tenez-vous devant Dieu humblement, demeurez centrées sur Seigneur crucifié, aimez et encouragez les jeunes, soyez douces et acceptez celles avec qui vous vivez en communauté.

Aujourd'hui, avec vous, je remercie Dieu qui, à travers elle, est présent parmi nous.

Robert P. MALONEY, c.m.
Supérieur Général

Nominations

PROVINCE D'AMERIQUE CENTRALE : Sœur Rosa Elvira GOMEZ MENDEZ a été nommée Visitatrice en remplacement de Sœur Thelma MORAN REYES, le 1^{er} octobre 2003.

PROVINCE DE BELO HORIZONTE : Sœur Maria das Graças ALVES a été nommée Visitatrice en remplacement de Sœur Therezinha MADUREIRA GONÇALVES, le 17 novembre 2003.

PROVINCE DE TURIN : Sœur Maria Pia BERTAGLIA a été nommée Visitatrice en remplacement de Sœur Rita FERRI, le 26 novembre 2003.

PROVINCE D'IRLANDE : Sœur Catherine PRENDERGAST a été nommée Visitatrice en remplacement de Sœur Catherine MULLIGAN, le 30 décembre 2003.

PROVINCE D'ARGENTINE : Sœur Clementina AQUINO a été nommée Visitatrice en remplacement de Sœur Beatriz CANO, le 31 décembre 2003.

PROVINCE D'AUTRICHE : Sœur Angelika PAUER a été nommée Visitatrice, le 3 février 2004, après le regroupement des deux provinces.

PROVINCE DE VENEZUELA : Sœur Yolanda ZAMBRANO PALENCIA a été nommée Visitatrice en remplacement de Sœur Ascension PIÑEIRO, le 11 février 2004.

PROVINCE DE SAINT LOUIS : Sœur Marie-Thérèse SEDGWICK a été renommée Visitatrice pour trois ans, le 11 février 2004.

PROVINCE D'ALLEMAGNE : Sœur Hildegard KOHLER a été nommée Visitatrice en remplacement de Sœur Cypriana PLOSKAL, le 18 février 2004.

PROVINCE DE PAMPELUNE : Sœur Presentacion URRICELQUI a été nommée Visitatrice en remplacement de Sœur Maria Teresa CLAVERIA, le 26 février 2004.

PROVINCE D'EMMITSBURG : Sœur Elyse STAAB a été renommée Visitatrice pour trois ans, le 1^{er} mars 2004.

PROVINCE DE MADRID SAINT VINCENT : Sœur Maria del Carmen ZABALLOS LOSADA a été nommée Visitatrice en remplacement de Sœur Margarita MORANTE, le 2 mars 2004.

PROVINCE DE CUBA : Sœur Ileana SUAREZ PEREZ a été nommée Visitatrice en remplacement de Sœur Maria del Carmen BARRIOS, le 6 mars 2004.

PROVINCE DES PAYS BAS : Le Père Jan VAN BROEKHOVEN a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 17 décembre 2003.

PROVINCE DU VENEZUELA : Le Père Antonio ESTEVEZ CONDE a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 28 avril 2003.

PROVINCE D'AUTRICHE : Le Père Alois SCHREIBER a été nommé Directeur des Filles de la Charité, le 31 janvier 2004.

PROVINCE D'ALLEMAGNE : Le Père Georg WITZEL a été renommé Directeur des Filles de la Charité pour trois ans, le 31 janvier 2004.

Visite des Supérieures

Mère Evelyne Franc

Visite à la Province de Roumanie

A l'occasion de l'arrivée de Sœur Evelyne en Roumanie, le 16 décembre 2003, Bucarest s'est revêtue de toute sa beauté d'hiver. Durant une courte visite, le temps a été réparti entre les deux maisons de la Province : Oradea, la Maison Provinciale et Bucarest, la Communauté locale érigée en 1999. Dans ces deux communautés, Notre Mère a été saluée à la manière traditionnelle : on lui offrit du pain et du sel. Ce sont des symboles du respect et de la bienvenue pour un hôte respecté.

Mère Evelyne a commencé sa visite en participant à l'Eucharistie et à la Neuvaine pour Noël dans « notre » église. Celle-ci se trouve à côté de l'ancien Hôpital des Filles de la Charité à Bucarest (1906). Ces deux bâtiments ont été construits par la Province. Maintenant, le gouvernement est le gérant de l'hôpital.

A Oradea et à Bucarest, chaque Sœur a eu la joie de rencontrer Mère Evelyne. Elle a eu pour les deux communautés des paroles d'encouragement et d'appréciation de ce que les Sœurs ont vécu pendant toutes ces années sous le pouvoir communiste ; des paroles d'espérance pour l'avenir, tout spécialement pour les onze jeunes Soeurs entrées dans la Compagnie depuis 1990 (date de la chute du communisme).

À Oradea, Mère Evelyne a rencontré avec la Visitatrice, Sœur Kinga, le Conseil et le Père Directeur. Puis, ce fut le tour des jeunes Sœurs, et de toutes les Sœurs de la Maison Provinciale ; sa visite auprès de chaque Sœur malade et alitée a été source de joie et d'encouragement dans leur service spécial de souffrance et de prière.

Après avoir partagé quelques nouvelles des Provinces du monde entier, Notre Mère a exprimé son désir de soutenir et d'encourager les Provinces de

l'Europe de l'Est. En effet, elle voit bien les défis provenant de cette période post-communiste et de l'histoire de ces pays.

Mère Evelyne a eu la possibilité de connaître mieux notre vie et nos services des Pauvres, elle nous a partagé simplement ce qu'elle avait perçu de notre Province, en même temps que ses espérances pour l'avenir et quelques défis à relever. Maintenant, nous nous sentons le courage d'examiner la possibilité d'une nouvelle mission dans la région est de notre pays. Celle-ci est très pauvre, mais à majorité catholique ; beaucoup de nos jeunes Sœurs viennent de cette région. Il nous faut également faire un effort pour apprendre une autre langue : l'anglais ou le français, afin de pouvoir lire les documents de la Compagnie et de pouvoir participer davantage aux sessions de formation et aux rencontres internationales.

Notre Mère a souligné l'importance de la formation des jeunes Sœurs ; celle-ci doit répondre aux besoins de la Compagnie, de l'Eglise et de la société d'aujourd'hui.

Dans notre pays, les besoins pour les pauvres sont très urgents, mais Notre Mère nous a encouragées à chercher, sans nous lasser, les besoins les plus importants, à collaborer avec d'autres et à rester inventives dans les réponses à donner.

Les jeunes Sœurs doivent aussi avoir le souci de la créativité dans la pastorale des vocations, tout en veillant à leur propre formation continue.

Notre Mère a exprimé sa joie pour tout ce qui a déjà été fait et pour tout ce qui se fait maintenant – soit pour la formation soit pour le service des pauvres.

Sa visite a été pour nous une grâce spéciale, elle nous a communiqué sa force à chercher comment mieux faire face aux nouveaux défis d'aujourd'hui.

A son départ, nos cœurs étaient pleins de joie et de gratitude pour sa grande simplicité et sa délicate attention envers chacune de nous.

Sœur Germaine PRICE

Fille de la Charité

Visite à la Province d'Albany, New York

Soeur Evelyne Franc, notre Supérieure Générale nouvellement élue, s'est rendue de Paris à New-York à l'invitation de l'Université saint John pour y recevoir un Doctorat Honoraire et donner une conférence à la Chaire vincentienne de Justice sociale au cours de la Semaine des fondateurs. A son arrivée avec Soeur Margaret Barrett, Conseillère Générale, le mardi 27 janvier, elle a été accueillie par les Sœurs de la résidence des Filles de la Charité de Bayside, Queens, au milieu d'une prévision de chute de neige de 6 à 8 pouces ! Le mercredi (jour de neige en effet) a permis une rencontre avec le Conseil Provincial et le Père Tom Casella. Ce fut une magnifique occasion de partage, et Soeur Evelyne nous a aussi réservé un temps d'échange informel. Elle est d'un abord très facile, simple et direct, avec un merveilleux sens de l'humour. Elle parle anglais avec une extrême facilité, ce qui a permis un partage très intéressant.

Jeudi matin, elle a rendu visite aux Sœurs de Brooklyn et vu les nombreuses activités qui se tiennent au 75 avenue Lewis. Tard dans l'après-midi, nous nous sommes rendues à l'Université pour la rencontre vincentienne. De nombreuses Filles de la Charité de la ville et des environs ont pu venir rencontrer Soeur Evelyne et entendre sa conférence qui avait pour titre : « Vers une civilisation d'amour et de justice », et qu'elle a prononcée en anglais !

Elle a présenté un parallèle entre le 17^{ème} et le 19^{ème} siècles dans les personnes de saint Vincent, sainte Louise, les bienheureux Soeur Rosalie Rendu et Frédéric Ozanam. Malgré un rhume sérieux, elle a salué gracieusement les nombreuses Sœurs, ainsi que la communauté de l'Université saint John à la réception qui a suivi la conférence. Elle retournait à Paris le soir même, pour rejoindre Rome et présenter au Père Maloney la demande de Rénovation des Vœux des Filles de la Charité du monde entier.

Ce fut une bénédiction pour nous de rencontrer cette femme qui personnalise l'esprit de saint Vincent et de sainte Louise avec simplicité et amour. Nous espérons qu'elle reviendra bientôt à la Province Nord-Est pour que toutes les Sœurs puissent la connaître personnellement.

Soeur Maura HOBART,
Fille de la Charité

Témoignage des Soeurs

Province de Los Altos Hills

Les vœux, icônes de notre oui

Dans sa Circulaire des Vœux de l'année dernière, Soeur Juana Elizondo invitait les Filles de la Charité à imaginer l'expression symbolique de notre vie comme si les Vœux étaient une peinture que nous offrons à Dieu. Des Soeurs de moins de dix ans de vocation, venant de diverses provinces de langue anglaise, ont pris à cœur ce défi à Los Altos Hills (Californie), l'été dernier, au cours d'une session des vœux 2003. Le thème de la session était : « l'Icône de notre oui ».

Les Sœurs participantes trempèrent des pinceaux dans les palettes de leur esprit et peignirent des icônes de leur oui au quatre vœux, peinture qu'elles offrirent à Dieu.

La Maison Provinciale Seton, quartier général de la Province Ouest des Etats-Unis, a servi de cadre dans lequel les Sœurs ont décrit le sens de leur oui par la prière, l'adoration, des présentations, des dialogues et des événements sociaux. Sur ce fond de création, il n'était pas rare qu'une biche ou un canard vienne vagabonder au milieu de la réflexion des Sœurs en scrutant à travers les vitraux de la chapelle au cours de la semaine.

La session comprenait des Soeurs de moins de dix ans de vocation et les Sœurs responsables de la formation, en provenance de Grande Bretagne, d'Irlande, d'Australie, de Nouvelle Zélande et des 5 Provinces des Etats-Unis.

Sœur Claire Murphy, shcj, venue de Dublin, dirigeait les interventions. Les thèmes fondamentaux du Vœu était ceux de l'imitation de l'amour du Christ et d'une communauté vivante ayant « une oreille attentive et une parole provocante ». Ces séances donnaient lieu aussi à des interventions sur tel ou

tel Vœu spécifique, données par plusieurs Filles de la Charité. « *Il y a un élément majeur (le thème de la peinture) qui ne peut jamais être omis, disait Sœur Juana dans sa Circulaire de 2003, c'est le oui que nous prononçons chaque année* ». Sœur Donna Kramer, de la Province de l'Ouest, servit de guide artistique en dessinant des images de ce oui.

Les séances étaient agrémentées de discussions en petits groupes et de temps personnel de réflexion. Les prières, les liturgies et les célébrations et même les repas étaient aux couleurs des différentes cultures représentées. Ils étaient rehaussés par la direction musicale de la directrice du Séminaire, Sœur Julie Kubasac. La présidence était assurée par les Pères Joseph Haley, Ruben Restrepo, Richard Benson, Binh Nguyen, et Jeff Harvey, tous Prêtres de la Congrégation de la Mission. Au cours d'une soirée de chants et d'histoires de toutes générations, on a pu admirer une danse vietnamienne, écouter un conte irlandais, des chants populaires américains, des paraboles en langue maori (Nouvelle Zélande), etc...

Sœur Donna a fait passer les Sœurs du style libre de peinture du commencement de la session à la création d'icône, décrivant leur oui. Elle était inspirée en interprétant l'art créatif. Il parle, disait-elle, de l'énergie, de la paix intérieure et des perspectives claires de chacun. Elle ajouta que les Sœurs de moins de dix ans sont sûres de ce qu'elles sont et de qui elles sont.

La session sur les Vœux 2003 s'est ouverte le jeudi 3 juillet par une parole de bienvenue de Sœur Christena Papavero, Conseillère de formation, et Sœur Margaret Keaveney, Visitatrice de la Province de l'Ouest. Les murs en bois et l'autel en séquoia parlaient d'authenticité. Des cierges dans des poteries peintes avec des pinces évoquaient le travail de la semaine d'iconographie créative. Sœur Christena a présenté une icône mariale découverte sur le terrain de la maison. Elle a expliqué la rencontre de son art et de l'action de l'icône pour conduire les personnes au divin. A la conclusion de la session, elle a montré une magnifique icône de Jésus-Christ, Pantocrator, peinte par Sœur Lucia Lam Nguyen de la Province de l'Ouest.

Les séquoias de Californie sont des arbres profondément enracinés qui servent d'images visuelles pour les Vœux. Les Sœurs ont contemplé ces arbres géants au cours de leur visite du parc du Comté de San Mateo, ce qui a servi de prélude à la présentation des Vœux. Les Sœurs sont allées jusqu'à la mer où se trouve une villa à la baie de la Demi-lune pour la prière du soir.

Le vendredi 5 juillet, Sœur Claire a présenté sa première causerie sur la chasteté qui, non seulement libère le cœur et appelle à l'ouverture et à la présence au monde, mais aussi entraîne l'enthousiasme, l'affection et le soutien, mutuels. « *Nos vies sont fondamentalement appelées à l'amour* » dit-elle.

Comme il y a neuf mots grecs pour exprimer l'amour, Sœur Claire a invité les « moins de dix ans » à dire en un mot les différentes manières de parler de l'amour dans leur culture. Les Sœurs ont partagé les expressions suivantes : attente patiente, aide pratique et tendresse.

« *La Communauté dans laquelle la chasteté est bien vécue suscite des amies qui sont co-disciples dans la mission. Ces amitiés ouvertes favorisent le respect, le soutien, le partage mutuel et des relations accueillantes.* » dit Sœur Claire.

La Communauté doit offrir un climat qui permette à chacune de grandir, ajoute-t-elle, soulignant que plus une Sœur est capable de relations, plus elle s'épanouit et crée des liens. Sœur Claire a continué en nommant trois éléments nécessaires pour consolider notre célibat à vivre aujourd'hui. Tout d'abord, le corps doit être en bonne santé (il faut reconnaître que la sexualité est inséparable de la spiritualité). Les prochaines images de l'Incarnation doivent comporter au moins une référence à la féminité. Finalement, il doit y avoir une reconnaissance de cette réalité prophétique : l'interconnexion de toute la création (une composante clé de la spiritualité celtique).

« *Comment chanteriez-vous votre vocation ?* » demanda alors Sœur Maureen Tinkler, en abordant le thème de la chasteté. La Conseillère de formation de Grande Bretagne continua en expliquant les réalités et les défis de la chasteté. Elle présenta des illustrations de l'amour chaste à travers des chants contemporains tels que le « *Tout ce que je fais* » de Bryan Adam's et « *l'amour change tout* » de Andrew Lloyd Webber's.

Sœur Maureen décrit les Vœux non simplement comme une formule prononcée, mais plutôt comme un voyage à vivre, voyage qui est pur mystère et qui est expérimenté de façon permanente. Elle parla de l'importance d'un profond amour de la Communauté ainsi qu'une reconnaissance de la fidélité de Dieu et de celle de nos Sœurs.

Les activités du 6 juillet furent centrées sur les Vœux de pauvreté et du service des Pauvres, en relation avec la fête de Marguerite Naseau qui les a

vécus de manière tellement exemplaire. Sœur Claire compara les références des Constitutions à la pauvreté en soulignant que l'usage ancien de ce mot de pauvreté, paraissait orienter vers un minimalisme (donner indifféremment à tous et se satisfaire du moindre), tandis que les Constitutions de 1983 insistent sur l'attachement total au Christ seul et sur le témoignage que Dieu est la seule richesse de nos cœurs humains. « *La sainte pauvreté et la confiance en Dieu sont les deux piliers des Filles de la Charité* » dit-elle, faisant écho aux écrits vincentiens. Elle poursuit en faisant référence à plusieurs passages de l'Écriture (le jeune homme riche, les lys des champs, la multiplication des pains et des poissons, etc...) afin d'amener les « moins de 10 ans » à voir les implications concrètes des Vœux. Elle insista sur l'aspect de témoignage de pauvreté et du service des Pauvres et leur appel à être la voix des sans-voix, à créer des liens et à agir pour la justice.

« *Jésus n'a pas béni la pauvreté, il a essayé de l'éradiquer* » dit-elle, indiquant que la prière doit être accompagnée d'actes. Elle a précisé que d'être engagée à la défense des pauvres et à l'avènement de la justice s'accompagnent parfois de jugements venant de l'extérieur tels que les prophètes les ont expérimentés.

Elle a continué en rappelant aux « moins de dix ans » que les Constitutions insistent sur la prière pour les Pauvres comme étant la première obligation des Sœurs. Elle a fait écho à la suggestion de Sœur Juana Elizondo, demandant que les Sœurs, qui ont une haute estime du service, fassent bien, au moment de la Rénovation, d'évaluer la qualité de leur service mais aussi d'éviter fatigue et activisme excessifs. Elle a poursuivi en insistant sur la vertu de disponibilité et sa nécessité pour une révision effective des œuvres.

Parce que le mot « pauvre » peut amener des objections, Sœur Claire a suggéré un terme alternatif avec le mot « proche ». Elle a parlé aussi de l'importance de reconnaître que le concept de pauvreté s'exprime de façon différente dans diverses cultures. Pour montrer comment l'injustice et l'indignation mènent de la réflexion à l'action, elle a invité les « moins de 10 ans » à s'assimiler à la veuve dans l'Évangile (Lc 18) qui se présentait sans cesse devant le juge jusqu'à ce qu'il réponde à ses besoins.

Les Sœurs de moins de 10 ans ont bénéficié des prières des Sœurs aînées de la Résidence Labouré au cours de cette session sur les Vœux. Elles ont eu la joie de rencontrer leurs partenaires dans la prière au cours d'un repas festif le jour où elles célébraient Marguerite Naseau.

Sœur Alice Marie Quinn, Fille de la Charité, en parlant de ses efforts pour s'attaquer à la pauvreté à Los Angeles, a partagé la manière de voir de Sœur Claire en disant que la charité est merveilleuse, mais doit toujours être accompagnée de la justice. Sa présentation des programmes de nutrition de Los Angeles (qui se sont développés à partir d'un repas servi à 84 personnes âgées, le 7 juillet 1977, pour aboutir au repas habituel au programme des repas portés à domicile, 820.000 par année) a été le témoignage de la valeur de son courage et de sa confiance en la Providence. Elle a montré une vidéo d'un nouveau projet d'Hôtel Dieu à Los Angeles, qui comportera une résidence de prise en charge de 114 personnes, une chapelle, et une installation d'une cuisine pour préparer le programme des repas portés à domicile.

« *Saint Vincent disait que les pauvres méritent le meilleur et j'ai toujours dit que, quoique j'ai fait, j'ai fait de mon mieux* » a dit Sœur Alice Marie. « *C'est ce qu'a fait saint Vincent et c'est ce qu'a fait Notre Seigneur* ».

Après la prière du lendemain matin, 7 juillet, les Sœurs partirent visiter San Francisco. Le soir, elles allèrent prier à la Maison de la Caritas.

Sœur Eileen Browne, Fille de la Charité d'Irlande, fut l'intervenante du 8 juillet sur le thème de l'obéissance. Elle parla d'une façon émouvante de continuer à suivre l'appel du Christ au milieu de sa propre détresse. Elle décrit l'importance de l'écoute comme composante de l'obéissance, selon le mot de la racine latine. Elle continua en rappelant que la manière d'obéir dépend, entre autres, de la personnalité de chacun. Sœur Claire souligna les références des Constitutions de 1983 à l'obéissance et leur exigence de liberté intérieure, de foi et de responsabilité. Elle parla de l'obéissance comme d'un engagement à rechercher la volonté de Dieu et l'importance de la droiture personnelle, de la conscience et des inspirations. « *Dans ce processus, confiance et dialogue sont nécessaires pour une véritable obéissance* » dit-elle.

Rappelant plusieurs récits de l'Écriture, tels que le commandement de Jésus à Pierre : « *pais mes brebis* », Sœur Claire décrit l'obéissance des personnes en autorité comme devant nourrir celle des autres. Elle compara l'autorité comme le fait de tenir un œuf. Si on le tient trop serré, il casse ; si on le tient trop mollement, il tombe à terre.

« *Quelle icône plus belle de notre oui (d'obéissance bien vécue) que Marie !* » selon Sœur Claire. « *Elle avait la liberté intérieure de poser des*

questions... Elle ne s'est adressée à personne pour prendre sa décision. Elle s'est reposée sur sa propre autorité intérieure. Et aussitôt après, elle courut chez Elisabeth ».

A la suite d'une intervention de Sœur Claire, d'un partage de groupe dans l'après-midi et d'une célébration de clôture, les Sœurs fêtèrent la fin de leur session au cours d'un repas festif, le 9 juillet. Les « moins de dix ans » partirent le 10 juillet en emportant des icônes, et nous l'espérons une image renouvelée de leurs Vœux pour retrouver leur communauté locale et leur service.

Sœur Margaret O'Dwyer,
Fille de la Charité
Evansville (Province Centre Est).

Témoignage des Sœurs

Province de l'Australie

**« L'Amour est le premier don
que vous puissiez faire aux pauvres »**

Célébration à Fidji en l'honneur de la Bienheureuse Rosalie Rendu

Les Filles de la Charité ont deux communautés locales à Fidji, l'une à Nausori et l'autre à Naturi. Les Soeurs, six en tout, sont un groupe très multiculturel : il y a trois Soeurs irlandaises, une philippine, une australienne, et une fidjiane, la première. Les Soeurs ont décidé de célébrer la béatification de Sœur Rosalie avec le peuple fidjien et de faire de cette célébration une action très spéciale. Elles sont à Fidji depuis vingt-quatre ans, et les Pères Lazaristes depuis 1957.

Quand les comptes-rendus de l'Assemblée Générale ont eu lieu à Fidji en août 2003 , les Sœurs ont pensé qu'il serait bon de préparer un projet de célébration. A ce moment-là, il y avait beaucoup d'animation dans l'air : Qui parlerait ? Qui allait-on mettre sur la liste des invités ? Où se tiendrait la célébration ? Beaucoup d'autres questions de ce genre se posaient. Sept comités de laïcs du lieu ont travaillé avec les Soeurs et les Lazaristes. Un programme tout à fait remarquable ressortit de ces mois de préparation.

Il fut décidé d'avoir un triduum de soirées, avec invitation d'intervenants, aboutissant à une journée entière de célébration eucharistique et festive. Le programme se présentait ainsi :

11 novembre : à la paroisse de Nausori : « La vie et la mission de Sœur Rosalie Rendu » par Soeur Marie Cantwell, Fille de la Charité (Australie)

12 novembre : à la crypte de la Cathédrale : « La spiritualité de la Société de saint Vincent de Paul » par Monsieur Kenneth Zinck, Ministre du Gouvernement

13 novembre: à la paroisse de Raiwaqa : « Avez-vous vu Rosalie Rendu à Fidji ? » par Ranadi Naqelevu

15 novembre : à la paroisse de Nausori : célébration eucharistique avec le Révérend Petero Mataca, Archevêque de Suva.

Le programme était organisé de façon à donner aux gens, au cours du triduum, une connaissance de la vie et de la spiritualité de Sœur Rosalie . Il avait aussi pour but de faire découvrir et apprécier aux membres de la Société de saint Vincent de Paul la proximité qui existe entre eux et les Filles de la Charité, et de savoir comment leur Société a été fondée et quelle est la base de leur spiritualité et de leur service. Les soirées rassemblèrent beaucoup de monde et les participants se mirent en groupes de travail pour partager leurs réflexions.

Les invités, présents à l'Eucharistie du 15 novembre, comprenaient des résidents et des membres actifs des organisations de tout Fidji, dont le but dans la vie, comme celui de Sœur Rosalie, est la prise en charge des personnes marginalisées, isolées, handicapées, des jeunes, des sans-logis et des personnes âgées de nos sociétés. La réponse à l'appel a été magnifique.

Parmi les autres invités, se trouvaient le Révérend Alapati Mata'linga, Archevêque de Samoa, son Excellence Pierre Vidon, ambassadeur de France à Fidji, des ministres du Gouvernement fidjien, des prêtres du diocèse, des membres de 16 congrégations religieuses et des présidents et membres de la Société de saint Vincent de Paul. Beaucoup d'amis des Soeurs et des Lazaristes vinrent des petits villages des environs.

L'église de Nausori connut une renaissance cette nuit-là ! De très belles bannières, des fleurs, des rubans, des nattes et des tapis donnèrent vie au cadre liturgique et formèrent le décor de l'une des célébrations les plus riches en couleurs que j'ai connues. Puis les gens arrivèrent dans leurs costumes nationaux et remplirent l'église de leurs chants sonores . C'était beau et émouvant.. La première lecture était en braille, et les enfants malentendants apportèrent nos offrandes à l'autel. Le peuple de Dieu priait, écoutait et chantait pour célébrer dans la joie l'occasion importante de la béatification de Sœur Rosalie.

L'église et la salle paroissiale de Nausori sont situées sur un vaste espace qui se prête à de telles festivités. Après l'Eucharistie, il y eut un concert qui comportait des danses, des groupes de musique et, le plus important, un drame basé sur la vie de Sœur Rosalie Rendu, préparé par les Soeurs. La pièce était jouée par les enfants des deux écoles où celles-ci

enseignement. Les enfants qui tenaient les rôles des boiteux, des ivrognes, des aveugles et des vieillards, furent de superbes acteurs, et les Filles de la Charité, spécialement Soeur Rosalie, se reconnaissaient bien dans leurs longues robes et leurs cornettes. C'était instructif et en même temps très joyeux.

Au cours du concert, un lunch délicieux fut servi dans la salle paroissiale à tous les invités. Il avait été préparé par le comité composé de membres de la Société de saint Vincent de Paul (Suva) et de Filles de la Charité. Le couvert était mis sur des tables joliment décorées.. Quelques invités mangèrent dans la salle et d'autres, dehors, à l'ombre des arbres.

Les Soeurs et leurs amis dirent d'un commun accord que tous les moments de la préparation avaient été très heureux. Un commentaire à la fin de la journée vint de l'Ambassadeur de France, qui déclara que la pièce jouée donnait une magnifique leçon et, qu'à son avis, les enfants qui l'avaient interprétée se rappelleraient longtemps l'histoire de soeur Rosalie Rendu. Bula Vinaka !

Sœur Marie CANTWELL
Fille de la Charité

Témoignage des Soeurs

Province de Slovénie

Famille, comment pouvons- nous t'aider ?

5^{ème} anniversaire de la Fondation « Sainte Anne »

« *Nous appuyant sur la force de l'Esprit, nous nous engageons à promouvoir "la vie en abondance"... Unir nos forces avec celles des personnes qui défendent la vie et les droits humains...* » (Feu Nouveau, II, 1b). Toute la Province de Slovénie s'est laissée interpellé, entre autres, par ces engagements de l'Assemblée Générale 1997 : *vers quelle catégorie de Pauvres pouvons-nous nous engager plus particulièrement en ces temps de mutations ?* Nous avons retenu la place et le rôle de **la famille**. Celle-ci est aujourd'hui très dévalorisée et de nombreuses familles vivent actuellement dans l'angoisse, particulièrement celles qui ont beaucoup d'enfants. Dans notre pays, nous sommes affrontées à une législation non seulement qui ne soutient pas les familles nombreuses, mais qui est souvent injuste. Notre époque "post-communiste" ne la favorise pas plus que les cinquante années de socialisme, et conduit à des réalités sociales difficiles : coût de la vie élevé, faibles revenus, peu de logements... Actuellement, les familles choisissent de n'avoir qu'un ou deux enfants. Les familles nombreuses sont souvent mal comprises.

Depuis la seconde guerre mondiale, le gouvernement avait presque tout nationalisé. Maintenant, la "dénationalisation" (restitution des biens) se fait tout doucement. La Province a retrouvé quelques biens qui lui permettent d'aider quelques familles nombreuses. Bien sûr, cela ne suffit pas. Après avoir réfléchi, il nous a semblé nécessaire de créer une nouvelle fondation pour une aide matérielle et un soutien moral. Ne pouvant assurer ce projet toutes seules, nous avons fait appel à d'autres Congrégations et Institutions religieuses. Juste avant le Grand Jubilé 2000, cette Fondation a été établie par l'Union des Conférences des Supérieurs Majeurs de Slovénie (KORUS). Les responsables

de l'Église, en accord avec cette Fondation, ont reconnu l'action de l'Esprit et *l'œuvre du charisme de saint Vincent de Paul.*

La Fondation a reçu le nom de "sainte Anne", la mère de Marie et la patronne de familles et aujourd'hui, nous fêtons le cinquième anniversaire de son existence. Après des débuts modestes, la Fondation s'est étendue. De nombreux donateurs la soutiennent : entreprises, mairies, paroisses, quelques Institutions d'État, quelques personnes qui, comme la pauvre veuve de l'Évangile, donnent ce qu'elles peuvent.

Les parents qui demandent une aide doivent accepter les conditions prescrites dans les Statuts de la Fondation. Nous découvrons que ces familles prennent davantage conscience de leur propre dignité, ce qui provoque de meilleures relations à l'intérieur d'elles-mêmes. De plus, les familles se réunissent de temps en temps, partagent leurs expériences, leurs problèmes, leurs besoins et apprennent à s'aider mutuellement (vêtements, livres...). La Fondation leur propose également une pastorale de la famille et de la vocation chrétienne. Dieu appelle chaque membre de la famille à une vocation particulière qui a pour objectif, d'une manière ou d'une autre, de donner la vie, la vie en abondance. Nous rendons grâce à Dieu pour son œuvre qui se fait à travers la Fondation "Sainte Anne" et nous lui demandons de continuer de la bénir.

Sœur Cveta JOST
Correspondante des Échos

Témoignage des Soeurs

Province du Proche-Orient

Dire aux plus démunis que Dieu les aime.

El Moqatam est un quartier du Caire où s'entassent dans des conditions très précaires quelque 30 000 hommes, femmes et enfants. Curieusement il est absent des plans de la cité vendus aux touristes dans les hôtels cossus de la ville et rarement recommandés dans les guides. C'est un quartier mis en quarantaine au beau milieu d'une capitale grouillante de monde. « Voyez-vous, dit un chauffeur de taxi, la ville a un pied au Moyen-Âge, un autre dans la modernité. Nous n'avons encore jamais pu équilibrer les choses ».

En avançant vers la citadelle édifée par Saladin, charrettes et bus bondés d'écoliers se pressent enveloppés dans un épais manteau de fumée. Le brouhaha est incessant. Nous sommes à Manchiet Nasser : le quartier des chiffonniers. La vie fourmille devant les maisons de briques où sacs poubelles par centaines, ferrailles désossées et amoncellements d'ordures traînent sur les bas côtés de la rue. Dans les arrière-cours délabrées, des enfants de tous âges, insouciant, tapent le ballon parmi les cochons et les chèvres. Au Caire, plus de 40 % de la population vivrait dans des bidonvilles. D'après un rapport du gouvernorat de la capitale de décembre 1997, 68 bidonvilles devaient être réhabilités et 13 quartiers voués à la démolition. Il s'agit le plus souvent de logements de fortune sans eau courante ni système d'évacuation : des maisons de briques crues, des masures de boue ou des constructions en tôle et en carton. La pauvreté transparait cruellement dans la vie quotidienne, avec ses nombreux corollaires : maladies, taux élevé d'illettrisme, travail des enfants. Considérés jusqu'en 1992 comme illégaux, les bidonvilles ont souvent été les laissés pour compte des politiques gouvernementales successives. « **Mais cette attitude a pris fin lorsque l'Etat a pris conscience que la dureté des conditions de vie et la colère des habitants faisaient le terreau du terrorisme** », explique un ingénieur du Caire. La constante progression de ces

zones «*informelles*» résulte directement d'un exode massif des campagnes commencé dans les années 60. «*Des familles entières émigrent de haute Egypte vers la capitale dans l'espoir de trouver du travail*» explique un membre du Croissant rouge du Caire, très présent au sein des populations en proie à la misère.

Les familles qui se sont installées dans le quartier de El Moqatam n'échappent pas à la règle. Issues de villages de Haute Egypte, elles regroupent généralement des paysans sans terre. Leur travail consiste à ramasser puis à trier les ordures en vue de les recycler. Un Franciscain souligne qu'«*ils se sont d'abord installés autour des hammams afin de nourrir leurs animaux avec les déchets et, peu à peu, ils se sont occupés des ordures ménagères de toute la ville. De la campagne, ils ont conservé la mentalité paysanne : travailler en famille, femmes et enfants compris*». Connus sous le nom de chiffonniers, ces travailleurs de l'impossible, à majorité copte orthodoxes, sont parvenus, en l'espace de vingt ans, à tisser un véritable tissu communautaire au sein de ces montagnes d'ordures ménagères. Leur travail, si difficile, génère pour quelques livres, des lots de maladies comme le tétanos qui continue de tuer des enfants en bas âge. Car à El Moqatam, ce ne sont pas moins de 200 tonnes d'ordures ménagères qui sont triées puis préparées à être recyclées. Le ramassage se fait généralement de nuit. Chaque famille d'éboueurs doit verser une sorte de taxe à un petit chef qui lui attribue une rue, voire un quartier. «*Ne croyez pas que tous les chiffonniers sont pauvres*», précise une habitante du Caire. «*J'ai connu des gens qui, grâce au travail des ordures, se sont même enrichis au point de devenir plusieurs fois propriétaires*», insiste-t-elle. On a peine à croire que cet homme, âgé d'une cinquantaine d'années, en guenilles sur sa montagne de déchets, puisse avoir fait fortune. Sourire aux lèvres, main tendue, le père de famille salue puis se remet machinalement au travail. Derrière lui, une trentaine de porcs dégagent une odeur pestilentielle.

A dix minutes de Manchiet Nasser, dans le quartier d'Abbassieh, on trouve depuis 1905 la mission des Filles de la Charité. Ces Sœurs courageuses placent toute leur énergie dans l'amélioration des conditions de vie des plus pauvres, notamment au travers de l'enseignement. Une tâche ardue qui les mène chaque jour aux confins de la misère et du dénuement humain. Sur les 30 000 personnes qui vivent ici, seuls cinq pour cent sont de confession musulmane. «*10 % de cette population est riche, 20 % vit honnêtement tandis que 70 % sont des pauvres*», résume Soeur Charlotte. *Les salaires de cette dernière catégorie couvrent à peine les frais de nourriture de la famille. C'est précisément cette population la plus démunie qui travaille*

directement au ramassage et au triage des poubelles ou dans des petites usines où l'aération est défectueuse ».

Soeur Charlotte continue en expliquant la nature de la mission de la communauté : « *En 1974, un groupe de femmes pauvres, dont plusieurs jeunes veuves, venaient de partout écouter la parole de Dieu chez notre doyenne Soeur Marguerite. Soeur Suzanne Selim l'aidait à résoudre les problèmes de ces femmes en se rendant chez elles. Ces visites nous ont fait prendre conscience de la misère qui sévissait dans ce quartier proche de notre maison* ». En tant que Filles de la Charité, nous nous sommes alors senties investies d'une mission : travailler à la promotion des habitants de El Moqatani afin de « *leur dire que Dieu les aime et veut qu'ils vivent plus humainement* ».

La parole de Dieu passe par l'éducation. Moyennant une infime participation des élèves, les soeurs ont commencé par ouvrir une petite école. Aujourd'hui, fort de ses 480 enfants, l'établissement ne se contente pas d'enseigner. « *Accueillir seulement les enfants à l'école ne nous semblait pas suffisant en raison du contexte de misère dans lequel ils vivent. Aussi nous sommes-nous engagées à une présence quasi-constante à leurs côtés dans une action d'aide et de développement social* ». Leur trouver un logement, pourvoir à leurs besoins de santé, assurer un repas chaud et complet cinq **fois** par semaine à l'école et fournir à la famille un panier de nourriture consistant, tels sont une partie des initiatives des religieuses qui entendent bien élargir leurs champs d'action. " *Toute cette action, source de joie mais aussi de grande peine en partageant les soucis de ces pauvres,* représente une goutte d'eau dans cet océan de misère qui nous rappelle l'époque de saint Vincent...

En parcourant l'artère centrale de Manchiet Nasser, les mains saluent et les visages s'éclaircissent au passage de Soeur Férial et Soeur Mona. Connues et respectées pour leur bienfaisance, les deux Soeurs s'arrêtent pour échanger quelques mots en langue arabe. Derrière elles, une noria de charrettes conduites par des adolescents s'embarquent tant bien que mal à vive allure dans les ruelles sinueuses de terre battue parsemées de tas d'ordure, de rebuts des auges à cochons. Au milieu de ces détritiques, Soeur Féria explique : « *Depuis quelques temps, une entreprise espagnole a proposé à la ville de se charger du traitement des ordures. Elle a l'intention d'employer des personnes pour un peu plus de cent livres par mois. Elle prétend des conditions de travail meilleures, mais que vont devenir ces gens qui durant les bons mois parviennent à gagner trois cents livres ?* ». Le

revenu mensuel d'une famille d'éboueurs qui a pu se spécialiser dans la vente d'un produit recyclable tel que les chiffons, le plastique ou encore le papier peut atteindre 300 livres égyptiennes. A condition, à l'évidence, que la famille soit nombreuse avec des enfants qui s'attèlent à la tâche. C'est parce que la vie des enfants est menacée, que leur quotidien n'est pas en adéquation avec le droit universel de l'enfant, que les Soeurs se battent pour leur octroyer un droit à l'éducation et aux soins. Au lieu d'attendre, passives, la venue des familles, les Soeurs ont pris l'habitude de pousser les portes des maisons afin de convaincre grands et petits de l'utilité d'un solide enseignement. Une opportunité d'autant plus inattendue que les élèves ont toutes les chances de parler français au terme de leur scolarité.

Entre les trois murs en brique d'un petit entrepôt familial, un homme tend son bras pour nous montrer sa croix tatouée au poignet. Cette dernière marque son appartenance à la communauté copte orthodoxe. Accompagnée de sa femme en robe multicolore et de ses trois enfants, l'homme fixe bien volontiers la caméra. Une colonne de deux bons quintaux de déchets définit la quantité de travail qui leur reste à abattre. Un peu plus haut dans la rue, Soeur Féria et Sœur Mona franchissent, joyeuses, la porte d'une maison construite en dur. Dans un escalier ruisselant d'eau, elles tentent de raisonner deux petites filles qui ont manqué une matinée d'école. Sans se fondre en excuses, la mère prétend que ses enfants sont arrivées quelques minutes après le ramassage scolaire affrété par la communauté. Une situation décourageante mais banale dans ce quartier broyé par la misère. Des sourires suivis de rires viennent très vite effacer les remontrances. Après un passage presque obligé dans le salon familial, les soeurs regagnent infatigables leur voiture.

Extraits de Peuples du monde, n°368 mai 2003

La Parole des Pauvres

Province France-Sud

La civilisation de l'Amour

« Un abri pour la nuit » et « mourir sans toit » sont deux faits de vie, parmi tant d'autres, vécus à la Communauté Saint-Jean de Lyon. Ils rendent compte de cette conviction si ancrée au fond du cœur de chaque Fille de la Charité : *« Servir et aimer les Pauvres, les considérant, non seulement comme nos Seigneurs et nos Maîtres, mais comme des frères »*

« Un abri pour la nuit »

Notre Accueil de jour, situé dans les locaux de l'ex-maison provinciale de Lyon, ouvert depuis dix ans aux errants des rues de la ville, a, cette année, en réponse aux appels des services de la préfecture, ouvert ses portes, à un accueil de nuit pour les arrivants étrangers, fascinés par les attraits des grandes villes de notre pays : la France.

Un certain mercredi, sous une pluie battante, voici qu'arrive, recueillis par les véhicules de la veille sociale mobile, une maman accompagnée de sa petite troupe composée de huit enfants en bas âge, errant depuis deux jours dans les rues de Lyon, sans trouver où loger, ni dormir. Le petit dernier, tout juste quelques mois, n'a pu être changé depuis ce moment là. Notre expérience était trop neuve pour avoir prévu toutes les situations.

Sans hésiter, la gardienne de nuit (rémunérée à l'aide des subventions attribuées par la DDASS du Rhône et de la ville de Lyon) téléphone au Directeur de l'Accueil de nuit. Il faut dire, que pour fonctionner, la Communauté a souscrit un partenariat avec une Association Lyonnaise réputée, le Foyer Notre-Dame des sans abris, créée en 1950 par Gabriel Rosset, un saint de la ville, en son temps, en attendant d'être placé sur les autels de l'Eglise.

Réveillé en pleine nuit, le successeur de Gabriel Rosset, sans plus d'hésitation, quitte un repos bien mérité après ses journées harassantes au service des pauvres, met en marche sa voiture, gagne la pharmacie de garde de nuit au cœur de la ville et ramène à l'accueil, avec, en plus des couches, un petit tube de crème pour les fesses du bébé.

Ce n'est là qu'une des petites attentions dont nous sommes témoins ; attention de chaque instant qui demandent beaucoup d'amour et qui nous font, en Communauté, rendre grâce à Dieu, offrant en même temps, dans nos prières les efforts accomplis par les autres centres destinés à l'accueil des pauvres ; ceux de notre ville et ceux d'ailleurs.

Notre Accueil de nuit reçoit tous les soirs de la semaine, de dix à trente personnes, recueillies dans la rue par le service de la Veille sociale mobile.

Cette attente de nuit, offerte aux personnes sans abri grelottant dans les rues, a pour but de réchauffer, restaurer et permettre un repos en transat jusqu'au lever du jour. Le matin, les personnes sont dirigées vers les instances chargées de pourvoir aux logements d'urgence des émigrants sur le sol de France.

« Mourir sans toit » ou « mourir sans toi »

De nos jours, en France, peut-on mourir sans toit, sans doute, et pourtant... !

- Il s'appelle Reis, il est de nationalité écossaise, domicilié dans « les rues de Lyon », depuis Dieu sait quand – Pourquoi ??
- Reis est mort, une nuit, d'une crise cardiaque, aux abords d'une place de la ville, l'une de ses « résidences ».
- Au matin, quelques compagnes et compagnons de misère sont là.
- Une personne du quartier, une dame, s'approche, s'assure que les secours sont alertés et dit : « *Il nous faudra prier pour lui* ».
- Cette parole dite, peut-être sans y penser vraiment, est prise au vol : « *Oh oui, si un curé voulait, on pourrait prier pour lui* »
- C'est ainsi qu'une célébration du souvenir s'est organisée :
 - o Le curé du secteur est d'accord ; on est étonné ! Pourtant, cela n'a rien d'étonnant !

- Il reçoit les « amis » du défunt, durant une heure, pour préparer la célébration
- Un écossais de la ville (qui n'a rien d'un « habitant des rues »), informé par le quotidien local du décès d'un compatriote dans l'infortune, arrive sur les lieux pour offrir ses services
- La famille du défunt retrouvée, ce dernier sera rapatrié pour dormir son dernier sommeil parmi les siens. Mais, à Lyon, la prière du souvenir est maintenue.
- A la date convenue, le prêtre, en habit de chœur, attend les « fidèles » dans la rue. Les pauvres sont sensibles à l'honneur qu'on leur fait, ne serait-ce qu'en revêtant, pour eux, les parures de cérémonie. Une vingtaine surgiront peu à peu d'on ne sait où. Quelques membres des équipes pastorales, alertées, attendent dans l'Eglise.
- C'est un ami juif, tête couverte comme il se doit, qui ouvre la célébration à l'intérieur de l'Eglise : « *Ami, combien je te regrette, nous avons passé de si bons moments ensemble* ». Puis il éclate en sanglots.
- D'autres amis s'expriment dans un langage à peu près incompréhensible de nous autres humains mais sûrement compris au cœur de Dieu.
- Le compatriote Ecossais est là, en costume local, avec son biniou. Il joue quelques morceaux qui vont faire jaillir, sans aucun souci du quand dira-t-on, les larmes des amis et amies présents.
- Devant l'autel est placé sur une tablette une grande icône, la représentation du célèbre tableau de Rembrandt, l'accueil de l'enfant prodigue. Pendant la cérémonie, le prêtre glorifiera de façon émouvante la miséricorde du Père des cieux. Aux côtés de l'icône, se trouvent des bougies allumées par chacun des participants et, en bonne place, les objets favoris du défunt : deux canettes de bière et un paquet de cigarettes Malboro.

- Par la suite il y aura un dépôt d'un bouquet de fleurs, issu du partage des « trésors » de chacun, à l'endroit même de la rue qui a entendu le dernier soupir de l'ami disparu.

Les deux Sœurs, venues à la célébration témoigner d'une amitié qui va jusqu'au terme du voyage terrestre, ont reconnu un bon nombre des « frères et sœurs en Christ » reçus à l'Accueil de jour. A la rencontre communautaire de 13H30, elles nous ont partagé, avec émotion, le vécu de leur matinée.

La Communauté de Lyon Saint-Jean.

Nouvelles brèves

11^{ème} Assemblée de l'Union des Conférences des Supérieurs majeurs européens.

Du 16 au 21 février 2004, la 11^{ème} Assemblée de l'Union des Conférences des Supérieurs majeurs européens (UCESM) s'est déroulée dans l'établissement de saint Stanislas à Sentvid près de Ljubljana (Slovénie). Les délégués sont venus de 24 pays. C'était un événement particulier : la messe d'ouverture de l'Assemblée était présidée par le Père Franc Rodé, cm , Archevêque de Ljubljana, nommé, le 11 février 2004 (jour de Notre Dame de Lourdes), préfet de la congrégation des instituts de vie consacrée et des sociétés de vie apostolique. Les délégués de l'union des conférences ont soumis à la discussion le rôle des religieux et religieuses dans la formation de la conscience éthique des réalités multiculturelles en Europe. Le Père August Hülsmann d'Allemagne a été élu président de l'UCESM pour les 4 prochaines années ; Adrien Peko d'Hongrie a été élue vice-présidente. Pour les conseillers de l'Union des Conférences ont été élus : Soeur Barbara Selih, Visitatrice de la Province de Slovénie et le Père George Frendo, Dominicain de Malte, qui œuvre en Albanie depuis 1997. (Province de Slovénie)

La bienheureuse Sœur Rosalie rassemble le « Paris » de la Charité

Samedi 7 février 2004, à l'occasion de la première fête de la bienheureuse Rosalie Rendu, le Cardinal Jean-Marie Lustiger, Archevêque de Paris, a réuni à la paroisse saint Médard dans le 5^{ème} arrondissement de Paris, les acteurs de la charité des paroisses parisiennes. Le Cardinal a particulièrement insisté sur l'effet boule de neige de la charité. « Dans la « foule solitaire » de la ville, celui qui se fait le prochain d'un autre, aide cet autre à se faire le prochain d'un troisième », expliquait-il dans son intervention précédant l'Eucharistie. Puis il a encouragé l'engagement des différentes paroisses venues présenter leurs activités et les a vivement invitées à poursuivre leurs efforts, en faisant le pari de « l'utopie ». Pari d'un monde où l'on se parlerait dans le métro, d'un monde où l'on sourirait à son voisin. A l'issue de la célébration, les enfants de l'école sœur Rosalie ont ouvert la procession vers la petite chapelle de la bienheureuse Rosalie Rendu qui fut bénie par le cardinal. L'assemblée s'est ensuite retrouvée au 5, rue de l'Epée de Bois, à l'endroit même où Sœur Rosalie recevait les pauvres. Ce fut au tour des autorités politiques de prendre la parole et de saluer, à leur manière, l'action « solidaire » de Rosalie. Puis, ensemble, Jean Tibéri, maire du 5^{ème} arrondissement, Lyne Cohen-Solal, élue municipale et Monseigneur Lustiger ont dévoilé la plaque commémorative en l'honneur de « l'apôtre de la rue Mouffetard ». (Province France-Nord)

Le rôle de l'assesseur dans les groupes de la famille vincentienne

Introduction

Cet exposé veut donner quelques pistes sur le portrait, le rôle et les fonctions de l'assesseur dans les groupes laïques de la famille vincentienne. Je vais le présenter d'une manière schématique et je ne prétends pas épuiser le sujet.

I. SENS PROFOND DE LA FONCTION DE L'ASSESEUR

Avant et pendant l'exercice de ce service, il est important que l'assesseur soit au clair sur son rôle, c'est-à-dire sur le but vers lequel il doit s'orienter avec le groupe qu'il accompagne. À mon avis, cet objectif doit comporter deux points : la suite du Christ et l'expérience spirituelle de Vincent de Paul.

1. La suite du Christ

La fonction de l'assesseur en tant que pédagogue de la foi chrétienne vise essentiellement à la formation d'hommes et de femmes afin qu'ils deviennent d'authentiques disciples de Jésus-Christ, adultes dans la foi, qui centrent de plus en plus leur vie sur le Christ.

En ce sens, la mission de l'assesseur suppose une pédagogie christocentrique : elle aide les personnes et les communautés à ce que Jésus-Christ soit de plus en plus le centre de leur vie

Être chrétien consiste à s'engager à la suite de Jésus de Nazareth, le reconnaissant comme Christ et Seigneur, par qui le Père nous offre le Salut d'une manière définitive. C'est reconnaître que sa façon de vivre et de parler

est « messianique ». Son identité personnelle de Messie et de Christ se révèle en elle, selon la réponse qu'il donna, lui-même, aux disciples envoyés par Jean Baptiste pour lui demander qui il était : « *Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu...* » (Lc 7, 22). Mais cette reconnaissance comporte une exigence pratique : identifier sa vie à celle de Jésus. La reconnaissance implique la suite. Croire consiste à s'engager avec Jésus-Christ et à assumer comme sien le sens qu'Il a donné à sa vie. La foi est une décision personnelle de suivre le Christ, une nouvelle façon de comprendre et d'apprécier la vie en se rapportant à Jésus-Christ comme critère ultime et source originale de sens.

Jésus n'a pas seulement prétendu que les gens s'intéressaient à son enseignement. Il a cherché à former des disciples, des hommes et des femmes qui feraient pour Lui une option de vie. Pour cela, il en a appelé quelques-uns et les a invités à faire, avec Lui, une expérience de vie. Il les a invités à se mettre à sa suite : « *Venez à ma suite* » (Mc 1, 17), « *Venez et voyez* » (Jn 1, 39).

Dans la synagogue de Nazareth, reprenant le prophète Isaïe, Jésus avait proclamé sa mission : « *L'esprit du Seigneur m'a consacré par l'onction à porter la Bonne Nouvelle aux Pauvres, il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur* » (Lc 4, 18-19). Ces paroles, qualifiées par Jean Paul II comme « sa première déclaration messianique », montrent que la Bonne Nouvelle du Royaume n'est pas une simple annonce, mais la mise en action de ce qui est proclamé. Évangéliser les pauvres, donner la vie et libérer constituent la mission de Jésus. Nous sommes face à deux points très clairs de la mission de Jésus : sa pratique de vie, de libération et le privilège des pauvres, des faibles et des pécheurs.

Pour nous qui, aujourd'hui, au niveau de la foi, voulons faire l'expérience du « disciple », il nous faut retourner en Galilée, le voir là et apprendre à le suivre : « *C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit* » (Mc 16, 7). Cette expression de saint Paul concernant le disciple : « *Vivre dans le Christ* » ou l'autre, encore plus audacieuse : « *C'est le Christ qui vit en moi* » (Gal 2, 20) implique de suivre Jésus et de conformer nos critères, nos choix et nos styles de vie avec la parole et la vie de Jésus.

Donc, la fonction de l'assesseur, en tant que pédagogue de la foi et du disciple, devrait consister à se mettre en chemin ensemble vers la Galilée pour y trouver Jésus « *enseignant dans les synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le*

peuple » (Mt 4, 23). Suivre Jésus signifie alors adhérer au sens de sa vie et continuer sa mission : proclamer la Bonne Nouvelle du Royaume et guérir ceux qui souffrent parmi le peuple.

2. L'expérience spirituelle de Vincent de Paul

Mise à part sa correspondance, saint Vincent n'a rien écrit sur sa spiritualité et encore moins, n'a cherché à la systématiser. C'est pourquoi, pour tirer des lignes de force de ce que l'on appelle la spiritualité vinentienne, il faut s'en tenir modestement à ce que Vincent de Paul a vécu, à son expérience spirituelle, telle qu'il l'a décrite lui-même, ou telle qu'elle s'exprime ou se révèle dans ses conférences et dans sa correspondance et voir comment il a suivi Jésus-Christ... jour après jour, au cœur des événements de l'histoire. Il s'agit d'une expérience spirituelle dont le point de départ a été la rencontre avec les pauvres. Celle-ci l'a mené à découvrir, à connaître intimement Jésus-Christ Evangéliste et Serviteur des pauvres, des marginalisés et à le suivre. Dans une lettre adressée à Monsieur Portail, il écrit : « *Ressouvenez-vous, Monsieur, que nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ, et que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et pleine de Jésus-Christ, et que, pour mourir comme Jésus-Christ, il faut vivre comme Jésus-Christ* ». (Coste I, p. 295). D'après son premier biographe, Abelly, Vincent « *s'avisait un jour de prendre une résolution ferme et inviolable pour honorer davantage Jésus-Christ, et pour l'imiter plus parfaitement qu'il n'avait encore fait, qui fut de s'adonner toute sa vie pour son amour au service des pauvres* » (Abelly, La vie du vénérable serviteur de Dieu, Vincent de Paul, Livre III, Chapitre XI, p. 118-119).

Le bonheur et la grâce des disciples de saint Vincent consistent à s'inspirer et se nourrir de cette expérience qui devient la motivation profonde du service et de l'annonce du Royaume aux pauvres, visages souffrants du Christ. Par conséquent, c'est aussi vers ce but que l'assesseur doit orienter le groupe vinentien qu'il accompagne.

II – PORTRAIT DE L'ASSESEUR VINCENTIEN

Généralement, un assesseur n'est pas appelé à exercer son service sans préparation préalable. Et après, dans la pratique, il risque toujours de se tromper. Il faut donc non seulement une préparation adéquate, mais aussi une

relecture régulière de ce qu'il vit et une mise à jour de ses connaissances. Je ne signale que quelques points qui méritent notre attention :

1. Expérience spirituelle et expérience de vie

Ce n'est qu'en vivant une authentique expérience spirituelle avec Jésus-Christ, Évangéliste et Serviteur des pauvres, qu'il peut se mettre à l'écoute du souffle de l'Esprit dans le groupe qu'il accompagne. Des connaissances en théologie et en spiritualité vincentienne sont indispensables ; mais tout cela est insuffisant si, d'une manière ou d'une autre, l'assesseur n'a pas fait sienne l'expérience spirituelle de Vincent de Paul. Il ne s'agit pas d'avoir cette expérience de Dieu à un haut degré, mais de vivre la rencontre avec Dieu, compte tenu de ses limites, dans les différentes circonstances de la vie. Cela veut dire aussi qu'il ait une expérience de vie et qu'il soit en dialogue constant avec le monde qui l'entoure.

2. Expérience pastorale

Il faut également un travail pastoral auprès des pauvres, une connaissance profonde de leurs souffrances et de leurs manques spirituels et matériels. C'est son expérience personnelle d'évangélisation des pauvres qui donne à l'assesseur la sensibilité nécessaire pour orienter les groupes laïcs de la famille vincentienne. Ces derniers ne sont pas des théoriciens mais des travailleurs auprès des pauvres, oeuvrant dans le monde de la pauvreté.

3. Prière de l'assesseur

L'assesseur doit appuyer sa mission sur la prière. Communion avec Dieu et avec le groupe qu'il accompagne sont les deux pôles de sa prière d'intercession : se mettre face à Dieu et au groupe, prier pour ses membres et pour lui-même en oubliant ses manières de voir et ses intérêts personnels, laisser Dieu transformer son cœur. De cette façon, l'assesseur devient de plus en plus transparent, docile à l'action de l'Esprit de sorte que Dieu, par son intermédiaire, peut communiquer avec le groupe et l'aider à s'engager à suivre Jésus-Christ, Évangéliste et Serviteur des pauvres. Les nombreuses qualités nécessaires au dialogue : accueil, respect, pondération, conciliation, amour sont enracinées dans cette forme de prière.

4. Psychologie de l'assesseur

L'expérience de l'Esprit est quelque chose de vivant. Quand les personnes font une expérience de Dieu, c'est avec tout ce qu'elles sont, y compris avec leur psychologie. Oublier ceci serait ignorer l'enseignement des meilleurs guides spirituels, y compris Vincent de Paul, fin connaisseur en psychologie.

L'assesseur doit être mûr sur le plan psychologique. La maturité n'est pas la perfection mais elle conduit à l'acceptation de soi-même. Nous parlons alors d'une personne aimable, capable d'établir des relations avec les autres, avec une grande dose de confiance en elle-même venant d'une saine estime de soi. Celle-là provient à son tour d'une bonne connaissance de ses limites, de ses forces, de ses tendances, de ses pièges et surtout du fait de se sentir réconcilié avec eux.

Néanmoins, cela ne suffit pas. La mission de l'assesseur d'un groupe exige de connaître un minimum de notions psychologiques afin de ne pas tomber dans les risques qu'elle comporte afin de savoir ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire. Les images de Dieu, la prière, l'affection, le désir, les souhaits, les impératifs moraux, etc sont des domaines où la sagesse psychologique a beaucoup de choses à dire ; de même en ce qui concerne le dialogue : le transfert, les possibles dépendances entre l'assesseur et le groupe, etc. Un assesseur peut se trouver devant des anomalies ou des pathologies diverses ; dans ce cas, il doit être suffisamment informé pour pouvoir diriger ces personnes vers d'autres plus compétentes dans ce domaine, et ne pas entrer lui-même dans ce qui touche le domaine thérapeutique.

D'autre part, l'assesseur doit prendre conscience de la dignité et de la vocation de la femme, de son rôle décisif dans l'Eglise et dans la société et des apports qu'elle peut offrir à l'intérieur d'un groupe de laïcs vincentiens.

5. Sens ecclésial

L'assesseur doit aussi remplir son rôle au sein de l'Eglise. Il s'agit pour lui d'aider le groupe à vivre sa vocation au service des pauvres en communion avec l'Eglise universelle et à comprendre que, dans cette communion, chaque action particulière acquiert une valeur universelle. Il faudra ajouter à cela une

formation suffisante à la doctrine sociale de l'Église qui, depuis son origine avec Léon XIII, est une expression, bien que centenaire, de l'option actuelle de l'Église pour les pauvres. De même, pour que l'assesseur accomplisse sa fonction avec compétence, il est bon qu'il ait une certaine connaissance des courants théologiques actuels qui privilégient la place des pauvres.

6. Connaissance de l'association pour laquelle il travaille

L'assesseur doit bien connaître l'association dans laquelle il travaille, son histoire et ses caractéristiques propres au sein de la grande famille videntienne. Des différences existent et il faut les conserver afin que la famille garde toute sa richesse et éviter l'amalgame de ses différentes manifestations. Mais, outre les indispensables connaissances théoriques, l'assesseur doit avoir un véritable amour pour l'association à laquelle il appartient et lui consacrer du temps.

III – LE RÔLE DE L'ASSESEUR DANS LES GROUPES DE LAÏCS VIDENTIENS

Nous entrons maintenant au cœur du sujet. J'espère que ce qui est dit précédemment vous aidera à comprendre ce qui suit par rapport au rôle de l'assesseur dans les groupes laïcs videntiens.

1. Quelques précisions préalables

1.1. Accompagnement libérateur, non directif

La personne qui accomplit la tâche d'assesseur ne peut le faire qu'avec modestie et humilité, se sachant invitée à cheminer avec le groupe qu'elle accompagne. Avec cette attitude intérieure, l'accompagnateur avancera avec respect, comme sur la pointe des pieds, conscient qu'il marche sur une terre sacrée.

1.2. « Animés par l'esprit de Dieu » (Rm 8, 14)

L'Esprit est la source de la vie, le seul guide de tout chrétien. C'est lui qui montre le chemin, qui conduit, qui donne la force nécessaire pour vivre chaque journée... Personne ne peut le remplacer. (ou prendre sa place)

1.3. « *Ne vous faites pas appeler 'Rabbi'... N'appelez personne votre 'Père' sur la terre* » (Mt 23, 8-10).

Ne vous faites pas non plus appeler 'directeurs' !
L'assesseur n'est pas exempt du danger de domination ou d'appropriation de consciences et des intimités. Il n'y a qu'un Père, le Père céleste, et il n'y a qu'un maître et directeur, le Christ. Le Père et le Christ nous donnent l'Esprit.

1.4. « *Il faut qu'il grandisse et que je diminue* » (Jn 3, 30)

Au fur et à mesure que le groupe progresse, son accompagnement doit diminuer en intensité et, on peut dire que l'assesseur tend à disparaître. Car l'objectif de l'accompagnement consiste à ce que la personne du Christ Évangélisateur et Serviteur prenne de plus en plus de place dans le cœur et la vie de chaque membre du groupe, et que le Christ « soit formé » (cf. Gal 4, 19).

1.5 Un groupe de laïcs vincentiens est destiné à la mission

Un groupe de laïcs vincentiens est un lieu où les membres se préparent à réaliser une mission, c'est-à-dire, à servir et évangéliser les pauvres. Par conséquent, ce n'est pas exactement un groupe biblique ou de réflexion théologique, ni un groupe de prière, et non plus un groupe pour échanger des idées.

2 Rôle et fonctions de l'Assesseur

Après avoir exprimé ces précisions, je vais dire que le rôle de l'assesseur, dans un groupe de laïcs vincentiens, répond aux quatre critères suivants :

2.1. Vie spirituelle

* L'assesseur est en tout premier lieu une personne qui transmet au groupe son expérience de foi en Jésus-Christ ; il encourage les membres à devenir de

plus en plus, comme Vincent de Paul, des disciples de Jésus-Christ pour réaliser avec Lui la mission d'évangélisation et de service.

* Il veille à ce que le groupe soit animé par un esprit vincentien et non par toutes sortes de courants de spiritualité, traditionnels ou modernes, non compatibles avec l'esprit vincentien (cf. Jaime Corera, o.c. p. 87). Toutefois, comme l'a fait Vincent de Paul, il est possible de l'alimenter à des spiritualités proches de la spiritualité vincentienne.

* Dire que le groupe de laïcs vincentiens n'est pas un groupe de prière ne signifie pas que l'assesseur ne cherche pas à promouvoir chez les membres, une authentique vie de prière. De même, l'Eucharistie doit nourrir la foi et soutenir l'effort d'évangélisation et de service des pauvres. Mais, pour un vincentien, oraison et eucharistie ne sont qu'une halte sur le chemin de la suite du Christ pour se fortifier spirituellement et mieux continuer la mission.

2.2. Vie humaine

L'assesseur s'efforce d'aider les personnes à grandir à travers ces quatre attitudes fondamentales :

* La première est **l'accueil**, au-delà de la politesse, la bonté ou la sympathie. Accueillir, c'est recevoir et traiter avec affection et délicatesse l'expérience et la vie de l'autre ; se mettre en harmonie avec le cœur, loin des paroles dites ou écoutées, sans forcer les silences, n'ayant pas peur d'écouter ou de recevoir tout ce que l'autre pourra dire ; traiter l'autre avec une grande miséricorde, sans paternalisme, mais en reconnaissant ses propres limites ;

* La deuxième attitude est **l'humilité**, la vraie. Nous devons avoir une grande conscience que nous sommes, non pas les acteurs principaux, mais les instruments de Dieu au service de son action; il ne s'agit pas de donner des leçons mais d'être capables d'apprendre, jour après jour, les leçons que nous donnent les membres du groupe, car nous ne savons pas tout ou, plutôt, nous ne savons presque rien.

* La troisième attitude est la **patience** pour écouter sans cesse, en prenant le temps nécessaire sans le calculer, ni l'économiser, ni le donner à regret. Avant de dire à l'autre une parole, il faut beaucoup écouter et donc savoir se taire. S'il est nécessaire de corriger ou de réprimander, il faut le faire, non

seulement avec beaucoup de respect, mais aussi avec la certitude qu'on veut vraiment aider l'autre.

* La quatrième attitude est **le renoncement**. L'accompagnement est un service, c'est pourquoi l'assesseur se met aux pieds de l'autre. Attention à ne pas devenir le centre d'attraction, à ne pas créer de dépendance, à ne pas exiger plus que ne le demandent Jésus et le service des pauvres. Il s'agit de se donner gratuitement, sans attendre ni affection, ni reconnaissance, ni estime.

2.3. Formation

Bien que l'accompagnement constitue déjà un excellent moyen de formation, l'assesseur doit avoir le souci de permettre aux membres du groupe de recevoir une formation biblique, spirituelle, vincentienne, pastorale, sociale, afin de les aider à servir et évangéliser les pauvres, non seulement avec cœur et bonne volonté, mais aussi avec intelligence.

2.4. Pastorale

Au niveau pastoral, l'assesseur doit motiver et orienter le groupe vers la mission de l'évangélisation et du service des pauvres. Cela suppose :

* que l'assesseur connaisse les problèmes sociaux, économiques et politiques du monde d'aujourd'hui qui nient le Royaume de Dieu et touchent particulièrement les pauvres. Alors, il peut aider le groupe à les connaître à leur tour, pour les analyser à la lumière de la doctrine sociale de l'Église et à en tenir compte dans leur manière de servir.

* que l'assesseur aide aussi le groupe à découvrir combien la Bonne Nouvelle du Christ a une destinée universelle et pas liée à une seule culture. L'évangile doit s'inculturer, assumer les valeurs présentes des différentes cultures et, comme le levain dans la pâte, transformer les contre-valeurs. Pour le charisme vincentien, c'est donc la même démarche que celle de l'expérience spirituelle.

* que l'assesseur connaisse également la situation et les défis les plus urgents de l'Église diocésaine et de celle du pays. C'est là un point clé. La vocation des laïcs se vit en référence au contexte dans lequel se réalise la mission.

IV. PÉDAGOGIE DE JÉSUS EN TANT QU'« ASSESSEUR » DES DOUZE

En guise de conclusion, je voudrais vous partager une brève réflexion sur la pédagogie de Jésus en tant qu'« assesseur » des douze apôtres.

Au commencement de sa vie publique, Jésus a appelé quelques personnes pour le suivre et devenir ses disciples. Il a partagé avec eux sa vie et leur a porté une attention très particulière, surtout après la période de la « crise de Galilée ». Alors qu'il parlait en paraboles à la foule, à eux, il leur en expliquait clairement le sens. « *Il ne leur parlait pas sans parabole, mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples* » (Mc 4, 34). Les disciples avaient la possibilité de demander à Jésus la signification de ses actions et les raisons de leurs échecs : ils n'avaient pas réussi à expulser l'esprit mauvais du possédé épileptique : « *Quand il fut rentré à la maison, ses disciples lui demandaient dans le privé : 'Pourquoi n'avons-nous pu l'expulser ?* » (Mc 9, 28).

Jésus dialogue continuellement avec eux, les instruit, les conseille, en conjuguant la critique dure et exigeante : « *Il ne doit pas en être ainsi parmi vous...* » (Mc 10, 43) avec la sollicitude réconfortante : « *Soyez sur vos gardes : je vous ai prévenus de tout... Soyez sur vos gardes, veillez...* » (Mc 13, 23, 33).

Mais c'est l'expérience quotidienne partagée « *Venez et voyez* » (Jn 1, 39), qui a constitué la base fondamentale de la pédagogie de Jésus : sa vie et ses actions, observées attentivement par ses disciples deviendront la norme de leur pratique à venir. Il suffit que « *le disciple devienne comme son maître* » (Mt 10, 25), comme il le leur avait dit une fois.

La façon d'agir de Jésus, sa manière d'approcher les personnes et de réagir à leurs besoins ont été regardées avec attention et adoptées par les disciples en tant que modèle d'un comportement évangélique.

Suivre Jésus, hier et aujourd'hui, consiste à prolonger sa mission d'évangéliser et de servir les pauvres, les marginaux dans des contextes historiques nouveaux, en essayant en même temps de discerner ses attitudes, ses options et ses actions pour une véritable conversion. Dans cette tâche, le rôle de l'assesseur d'un groupe destiné à la mission est fondamental.

BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

- L. Abelly, La vie du vénérable serviteur de Dieu, Vincent de Paul, I, Paris, 1664.
- J. Alvarez, La experiencia de Dios, en Anales 5(2001), Tomo 109.
- CPAG 1980, La experiencia espiritual del Señor Vicente y la nuestra, en Anales 3(1977), Tomo 85.
- J. Corera, El asesor de los movimientos laicos vicencianos, en Anales 1(1997), Tomo 105.
- L.F. Crespo, Revisión de vida y seguimiento de Jesús, Lima, 1991.
- A. Demoustier, La transmission de l'expérience, Paris, 1997.
- A. Dodin, L'esprit vincentien. Le secret de Saint Vincent de Paul, Paris, 1981.
- L. Mezzadri, Las fuentes de la oración vicenciana, en AA.VV., San Vicente de Paúl y la oración, Salamanca, 2000.
- D. Mollá, El acompañamiento en los procesos de formación, en Sal Terrae 972(1994).
- R. Ortega, Formación del laicado vicentino, en Clapvi, Enero-Junio(1996).
- L. Palú, El asesor de los movimientos vicencianos, en Anales, Marzo- Abril(1998).
- A. Quevedo, Asesoría en la A.I.C., en Clapvi, Abril-Junio(1998).
- F. Quintano, Fieles a la identidad vicenciana. Creativos ante los nuevos desafíos, en VINCENTIANA, Marzo-Abril(2001).
- J.M. Rambla, "No anticiparse al Espíritu". Variaciones sobre el acompañamiento espiritual, en SAL TERRAE, Septiembre(1997).
- J.A. Ubillús, Vincent de Paul: Un appel á la sainteté, dans les actes du colloque organisé à l'occasion du 4^{ème} centenaire de l'ordination sacerdotale de saint Vincent de Paul, Paris, Octobre 2000.

(Rome, 10 avril 2002.)

Famille vincentienne internationale

Maison-Mère, 20-22 février 2004

10^e rencontre des responsables de la famille vincentienne internationale

Le 20 février, les responsables des principales branches de la famille vincentienne se sont réunis à la Maison-Mère pour leur 10^e rencontre. Après un partage des différentes activités de l'année 2003 : globalisation de la charité, lutte contre la faim (2001-2004), formation des conseillers de la famille vincentienne, trois propositions ont été présentées pour l'année 2004-2005 : année de la jeunesse dans la famille vincentienne, la pauvreté chez les femmes, pour une alliance entre les générations.

(Photo)

Histoire de la Compagnie

Patrimoine vincentien de la Maison-Mère

La Cour des Missions

Une cour, bordant deux grandes pièces assez sombres, avec de longues tables pouvant soutenir valises et gros cartons, d'immenses casiers portant des étiquettes en majuscules moulées, tel était le cadre de ce qu'on a appelé "la Cour des Missions".

C'est là qu'étaient accueillies les Soeurs missionnaires. Soeur Arens et, après elle, Soeur Depalme, préparaient leur arrivée. Il fallait plusieurs jours à l'avance faire de la place dans les grands casiers "pour que chacune se trouve chez elle dans son petit appartement", disait en riant Soeur Arens.

C'est là que se préparait "tout" ce qui devait partir pour les missions. On y trouvait les objets les plus hétéroclites, depuis la machine à laver jusqu'au... cordon de tablier désiré par nos Missionnaires.

Dans cette Cour, en fait, il y avait deux Offices distincts dépendant de l'Economat : le Service des Missions proprement dit et l'Economat où travaillait Soeur Montaigne pour s'occuper des expéditions. Elle accueillait aussi des Soeurs françaises, particulièrement celles qui étaient en changement, avec les sacs bleus, les colis, les départs, les arrivées. Mais, entre les deux Offices, pas de cloison étanche, une bonne collaboration, quand il le faut.

Fait nouveau : en 1914, départ des Soeurs pour les ambulances du Nord et de l'Est, ainsi qu'aux Dardanelles; puis, ambulance à la Maison-Mère.

La guerre de 1940 apporte une grande perturbation dans l'Office des Missions. Plus de départs possibles, plus d'expéditions, plus de caisses à remplir : d'ailleurs, qu'y mettrait-on ? Et comment partiraient-elles, ces caisses

? L'unique camionnette qui sommeille dans le coin de la cour a tout juste de l'essence pour se rendre aux Halles de temps en temps.

Mais, dès les premières semaines, les missionnaires mobilisés demandèrent des secours en tous genres. Des prêtres sur le front écrivaient déjà, ne sachant où se procurer hosties et vin de messe. Un service embryonnaire prit naissance...

Très vite, les prêtres soldats se donnèrent entre eux l'adresse de la rue du Bac... Très vite aussi, après la débâcle de 1940, l'Aumônerie des prisonniers, installée rue Leneveux, vint parler des colis liturgiques. Dans le petit office sombre de la Cour des Missions, on vit se profiler souvent la mince silhouette de l'Abbé Rodhain.

Puis, sans que personne ait jamais pu y penser, l'Office des Missions devenait l'annexe indispensable de la rue Leneveux. Plus de 6000 prêtres souffraient là-bas dans les camps. L'Office des Missions allait devenir pour cinq années l'Office des prêtres prisonniers. C'était bien d'un bouleversement qu'il s'agissait.

Les Enfants de Marie assurèrent les fonds nécessaires à l'oeuvre. Mais il fallait pourvoir à ce « *ravitaillement spirituel* » et mobiliser les monastères. Dix-huit monastères prêtèrent leur concours.

Il fallut bientôt tout un personnel auxiliaire pour aider les Soeurs des Missions à préparer rouleaux de fragiles hosties, autels portatifs, linge, ornements sacrés en miniature, missels, calices, Saintes Huiles et tout ce qu'on pouvait leur demander. Les colis bien entourés de gros fils de fer s'entassaient dans la cour, attendant la camionnette de l'Aumônerie.

Pour le vin de messe, les inquiétudes devinrent de vraies angoisses... Puis d'énormes fûts arrivèrent de la Trappe de Sept-Fonds, dans la Cour Sainte Marie. Les Conférences de Saint Vincent de Paul firent appel à leurs confrères de Reims, d'Épernay. Tout le service du vin fonctionnait dans une cave située au-dessous du réfectoire Sainte Marie, dans laquelle un soupirail permettait de passer les colis. Dans cette cave s'accomplissait une grande partie du travail : rinçage de milliers de bouteilles apportées de partout, remplissage, cachetage des bouchons, étiquettes en français et allemand pour signifier que « *cette boisson est un vin liturgique strictement réservé à la célébration du Saint Sacrifice* ».

Février 1946 : on met toujours du vin de messe en bouteilles, on roule encore dans du papier blanc les hosties du Monastère de la Visitation. Les

coups de téléphone avec l'Aumônerie des Prisonniers de la rue du Cherche-Midi arrivent encore : 50 colis liturgiques pour les armées d'occupation, un départ pour l'Allemagne ce soir !... Un camion va passer rue du Bac pour les Aumôniers d'Indochine !... Et puis il y a encore les nombreux camps de prisonniers allemands en France.

Office des Missions, mardi 29 mars 1949 : « Bénédiction et inauguration d'une petite statue de la Sainte Vierge. A droite de la porte d'entrée de l'office des Missions, sur un large pan de mur en pierre de taille que le temps a patiné, une petite arcade de bois rustique en forme d'ogive abritera désormais la statue de Notre-Dame de la Merci, laissée à Soeur Arens vers la fin de la guerre par l'Abbé Rodhain, Aumônier des prisonniers, comme un souvenir du beau travail accompli en étroite collaboration par l'Aumônerie du Cherche-Midi et le 140 rue du Bac. Vierge à ample manteau, orné d'une chaîne symbolique qu'elle remet entre les mains de son enfant reposant sur son bras gauche. Le long du rebord de la planche qui supporte la statue, un simple barbelé protège une minuscule lampe à huile dont la faible lumière brillera aux jours de fête ». Notre Mère Decq, venue de la rue Montcalm, assiste à la cérémonie ; il y avait six ans jour pour jour que les portes de la prison de Sarrebrück s'ouvraient enfin pour elle.

Actuellement, la statue de Notre-Dame de la Merci se trouve à droite, dans la cour des parloirs. De chaque côté de la statue, deux plaquettes en bois témoignent du travail accompli. On peut y lire : "*De 1940 à 1945, 150.000 colis liturgiques pour 8.000 prêtres, prisonniers en Allemagne, sont partis d'ici, permettant de célébrer 4.500.000 messes et de distribuer 90.000. 000 d'hosties*". Au-dessous de la statue, le merci des Filles de la Charité :

*« Vous n'avez pas permis, douce Vierge Marie,
Que le pain et le vin soient venus à manquer
Et pendant ces cinq ans, la Sainte Eucharistie
Grâce à vous consola nos pauvres prisonniers. »*

Aujourd'hui, cette Cour des Missions est devenue un petit jardin d'agrément, où Notre-Dame de la Merci rappelle les heures généreuses et laborieuses de la Mission.

Sœur Anne BERGERON
Service des Archives